

L'

# EGRAN

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

*français*



TOUS LES  
MERCREDIS

10<sup>F</sup>

4<sup>e</sup> ANNEE

9 OCT.

1946

N° 67

**CORINNE CALVET** dans « Pétrus »  
a été découverte par Marc Allégret,  
le réalisateur de « Lac aux Dames ».  
Sera-t-elle une nouvelle Simone Simon ?

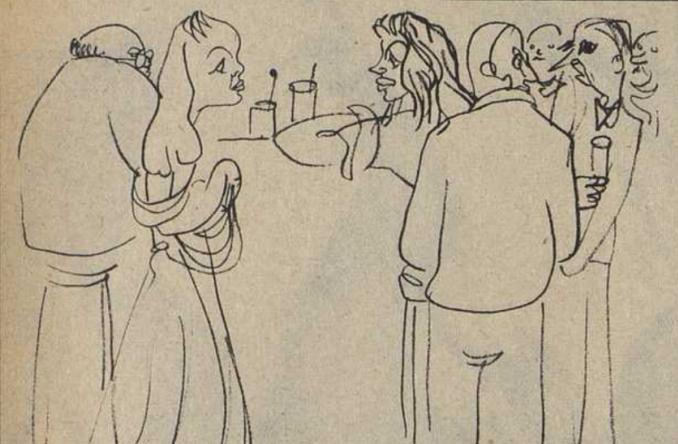
*(Photo Sam Levin.)*

**A CANNES**  
 " L'ÉCRAN FRANÇAIS "   
 et " PARIS-CINÉMA "   
 ONT REÇU   
 LES JOURNALISTES   
 ÉTRANGERS

**NOBLESSE oblige:** l'Écran français et Paris-Cinéma ont reçu à Cannes... Réception toute confraternelle, puisqu'elle était réservée aux journalistes étrangers : ils vinrent tous, et l'on peut dire que le « Drap d'Or » — particulièrement cinématographique, puisqu'il est dirigé par le comédien Jacques Maury — fut, pour quelques heures, le lieu de rencontre de la presse internationale.  
 Reçus par MM. Morskoï, directeur de Paris-Cinéma, et J.-P. Barrot, rédacteur en chef de l'Écran français, assistés de leurs collaborateurs présents à Cannes, on vit arriver : MM. Georges Winblad, du Social Democrat de Copenhague ; Vintio Marinucci, de la Cinematografia Italiana ; Fred Simson, de Der Bund, quotidien suisse allemand ; José Dos Santos, représentant le Diario Popular portu-



Gaby Sylvia est venue fumer une cigarette...



Madeleine Sologne et Simone Sylvestre vues par Gea Augsburg.



M. Fourré-Cormery (à droite) bavarde avec Jacqueline Audry et Geza de Bolvary, futurs réalisateurs des versions française et allemande du « Rouge et le Noir ».



MM. Chézeau, Jaeger, Chapira et Daquin parlent sérieusement...

gais : Dixon Campbell, du Daily Telegraph ; Mmes Vanda Gréville, Béatrice de Rougement, du Stockholm Tidningen ; miss Frances Mullin Clark, directrice générale de l'International Film Bureau, et Nicole de Keyserling, de la British United Press, ainsi que beaucoup d'autres confrères de tous les pays représentés.  
 M. Fourré-Cormery, directeur général du cinéma français, avait trouvé le temps de marquer son intérêt à nos journaux. Il était entouré de ses principaux collaborateurs, Mme Havet et M. E. Laroche.  
 M. Philippe Erlanger et M. Favre-Lebret, délégué général et secrétaire général à l'organisation du Festival, étaient également présents, ainsi que Mlle Eugénie Hélsse, chargée des relations avec la presse.  
 Madeleine Sologne, Maria Mauban, Gaby Sylvia, Simone Sylvestre, Dallo et J.-P. Aumont représentaient les vedettes du cinéma français.

Les écrivains de cinéma étaient représentés par Jean Aurenche, Pierre Laroche, etc. ; les techniciens par Louis Daquin et Chézeaux, ainsi que par Marcel Lherbier, Roger Leenhardt. Non loin, M. Jaeger, administrateur de l'Office professionnel du cinéma.  
 Nous avons remarqué également la présence de notre confrère Denis Marion, membre du jury international de la critique ; Eli Lotar, le réalisateur d'Aubervilliers. Lise Elina, entre deux cocktails, installa son micro et interviewa les principales personnalités présentes.

7989



LE FILM

D'ARIANE

# Les jours et les nuits du Festival

## Paroles historiques

PENDANT qu'il dicte ces lignes au téléphone, le Minotaure se sent envahi d'un frémissement de fierté : n'est-il pas en train de faire œuvre d'historien ? Lorsque, après être passés par les différents stades de la confection d'un journal, les paroles définitives qu'il prononce de Cannes apparaîtront noir sur blanc sous les yeux du lecteur, le Festival aura fermé ses portes depuis vingt-quatre heures...

Mais, plus encore que l'officielle consécration du Jury, il importe que ces jours et ces nuits, dédiés au cinéma, aient permis à celui-ci d'être un meilleur outil de paix et de concorde.

## Le Prix de la Paix...

C'EST bien ce qu'a compris l'Union Nationale des Intellectuels : le « Prix international de la Paix » — qu'elle a créé — sera attribué à l'œuvre présentée à Cannes qui aura le mieux contribué à servir la cause de la paix, à lutter contre la psychose de guerre et à aider à resserrer les liens entre les peuples. A Paris, fin octobre, au cours d'une manifestation que présidera Mme Irène Joliot-Curie, le « Prométhée enchaîné » du sculpteur Jacques Lipschitz sera remis au réalisateur du film de long métrage choisi par un jury composé notamment de MM. Georges Auric, Julien Cain, Desormières, Eluard, Denis Marion, Mousinac, Sadoul, Touchagues...

Et les Suisses — désireux de donner plus d'éclat à leur participation qui ne devait comporter primitivement que des courts métrages — ayant présenté Dernière Chance, on pense que c'est ce film qui répond, avec le plus d'éloquence, aux conditions du prix...

## ...et des critiques

PAR ailleurs, sur la proposition de l'Association française de la Critique de Cinéma, le Renaudot du festival a été créé : comme les critiques — même internationales — ne sont pas riches, leur prix sera purement platonique... mais attirera l'attention sur le film quel qu'il soit — court ou long métrage — qui paraîtra le plus intéressant du point de vue de l'avant-garde — ou, tout au moins, de la recherche cinématographique.

Maria Candelaria est, pour ce prix, bien placé !

## Croquis à l'emporte-tête... LOUIS DAQUIN

LES historiens de la littérature d'imagination criminelle ont gardé le souvenir d'un roman intitulé l'Enigme de Pelham, par lequel, voilà quatre ou cinq ans, le romancier new-yorkais Lewis Mac Dakin se faisait connaître parmi nous. Trait d'union entre les charmeurs du genre Van Dine et les criminalistes du type Dashiell Hammett, Lewis Mac Dakin est fort peu connu de ses admirateurs. Ceux qui l'ont vu, le décrivent comme un personnage haut en couleurs, au coffre solide, à la voix sonore, perpétuellement braqué en avant à la poursuite de son nez, lequel est important et vicace ; bref, le type même du fumeur de pipe et du buveur de scotch. Aux dernières nouvelles, sa présence était signalée à Paris, où il fréquente, ainsi que ses congénères, le café de Flore. Les bien renseignés affirment même qu'aux environs de minuit, après la fermeture (et de joyeuses libations), notre Lewis Mac Dakin n'aurait pas hésité à grimper sur la statue de Diderot et à s'y installer, afin de haranguer gravement les foules, d'ailleurs absentes.

Au fait, pourquoi vous parlai-je de ce romancier fantôme, alors que mon propos est de vous entretenir de M. Daquin Louis, le réalisateur de Patrie, le secrétaire général du comité de Libération du Cinéma français et du syndicat des Techniciens ? Rien de commun entre ces deux personnages. Je sais bien que des naifs, obsédés sans doute par l'histoire de M. Jekyll et Dr Hyde, discoursent de double vie et affirment que Lewis Mac Dakin, prononcé à la française se lirait Louis Daquin... N'accordons pas un instant d'attention de plus à ces amateurs de potins.

Louis Daquin, lui, se présente sous l'aspect d'un gaillard rougeaud, bien découplé, dont la voix en réunion publique porte loin et qui arbore le visage d'un gars de chez nous, du vigneron enraciné à son sol, du travailleur qui ne rechigne pas à l'ouvrage. Ce corps robuste où coule un sang couleur de Beaujolais, où la force de la nature éclate en des colères aussi subites qu'éphémères abrite une âme tendre et juvénile, un cœur généreux, un esprit prêt à tous les élans.

La carrière de Louis Daquin est celle d'un unique amour. Régisseur, assistant, directeur de production, Louis Daquin a fait ses classes auprès de Jean Grémillon, et il n'est pas de meilleur maître. Puis, en 1941, il se jetait personnellement dans la mêlée : il débutait par Nous les gosses qui demeure un film ravissant.

Depuis, il a réalisé Madame et le mort, Le voyageur de la Toussaint. Premier de cordée, trois films sort différents d'esprit et de forme. On devine dans chacun d'eux le créateur qui se cherche, qui s'efforce de découvrir le dessin de son style. Sans doute n'a-t-il pas encore réalisé l'œuvre de sa vie. Quoi qu'il en soit il y a dans tous ses films une volonté précise et ferme de se maintenir, loin de toute complaisance, sur le terrain de la qualité. Enfin c'est à lui que nous devons Patrie, l'une des œuvres capitales présentées par le cinéma français à Cannes.

En même temps qu'il poursuivait sa carrière de créateur, Daquin s'est fait, sous l'occupation, le héros du cinéma antinazi, et depuis la Libération, le parfait avocat de sa profession : le cinéaste se double d'un syndicaliste averti, d'un orateur impétueux, d'un politicien subtil.

## Le Minotaure.

## Où est l'interprète ?

CANNES est, en ce moment, la plus cosmopolite des villes : je le dis en connaissance de cause... Et que l'on ne me parle pas d'une certaine Conférence de Paris qui l'emporterait, à ce point de vue, sur le Festival !

Est-il beaucoup de reines à la Conférence de Paris ? C'est peu probable... Or, Cannes en héberge plusieurs : les habituelles reines de la plage et de la chanson, bien entendu ! Mais aussi une Majesté, avec une majesté bien à elle : la reine de Laponie.

Vous n'en connaissiez pas l'existence ? Le Minotaure non plus. Mais il a vu cette charmante fille de l'Extrême-Nord suédois, gagnante d'un concours — et, à ce titre, envoyée au Festival. Il a été conquis par sa grâce et sa gentillesse.

Malheureusement, cette jeune et séduisante personne ne parle que sa langue natale. A peine sait-elle quelques mots de suédois ! Et l'on a vainement cherché sur toute la Côte un interprète parlant lapon pour chaperonner la mystérieuse beauté...

## Au pays des ombres

CECI dit, les journées continuent à être extrêmement chargées ; membres du Jury, délégués et journalistes semblent, de plus en plus, des forçats d'honneur qui mettent toute leur coquetterie dans l'acceptation sereine de leur peine.

D'autant plus que, depuis quelques jours, on a inauguré les présentations « hors festival »...

Il y a eu d'abord la « bombe » Farrebique, qui déchaine les passions : on en reparlera encore longtemps.

On a aussi présenté, en comité très secret, Panique de Duviol. Puis les Mexicains et les Italiens s'aperçurent que leur participation officielle était incomplète et convièrent tout le monde à des séances hors série.

Et une très charmante vedette égyptienne, Mlle Rakia Ibrahim — dont le film Donia n'a pas eu l'agrément de la délégation de son pays — n'a pas voulu être en reste...

Si bien que le Festival prit la consistance d'un élastique qui, s'allongeant de jour en jour, mordait sur le sommeil et les repas des invités, et leur fit mener une existence de termites.



Les jeux du soleil à travers une cloche : Maria Mauban se rafraîchit.



Dassy et G. Sylvia, vedettes de Ramuntcho, de passage à Cannes.



Beau ténébreux en tenue légère, face au vent du large : Paul Cambo.



Odette Joyeux et l'opérateur Agostini goûtent des heures de détente...

(Photos Lido et Ecran Français.)

alors qu'à quelques mètres, de fines voiles blanches glissaient sur l'eau tandis que les cigales chantaient...

### Un exemple

JUSQU'À présent, la journée la plus chargée a été celle du mercredi 2 octobre.

Qu'on en juge :  
10 h. : quatre courts métrages canadiens ;

11 h. : *Flor Silvestra*, grand film mexicain « hors Festival » ;

12 h. 30 : *Farrebique*, présentation également en marge.

15 h. : 5 documentaires et *Make mine Music*, dessin animé de Walt Disney.

17 h. 45 : *L'Aigle Noir*, grand film italien « hors Festival ».

20 h. 30 : un documentaire tchécoslovaque ; *La Flûte magique*, dessin animé de Grimault ; *L'Épreuve*, grand film suédois, puis : *La Bataille du Rail*, en tout douze à treize heures de projection ! Et dans l'impossibilité de manger autre chose qu'un rapide sandwich pendant les entr'actes.

Le Minotaure demandera, l'an prochain, à être remplacé par un chameau, qui pourra consommer sur place le contenu de sa bosse. On prend date.

## APRÈS CANNES, PARIS...

UN FESTIVAL DU FILM SOVIÉTIQUE sera donné à Paris, du 8 au 11 octobre : on y présentera tous les films projetés au Festival de Cannes. Les mardi 8 et mercredi 9 : deux galas officiels au théâtre Marigny (à bureaux fermés). Les jeudi 10 et vendredi 11 : deux séances publiques à la salle Pleyel, auxquelles assisteront les metteurs en scène et les vedettes soviétiques qui se trouvent actuellement en France.



Michèle Morgan, comme une estivante anonyme, partage son temps entre les plaisirs du bain et ceux de la promenade.

### L'an prochain

CAR c'est entendu : il y aura un Festival l'an prochain. M. Erlanger, délégué au Comité d'organisation, l'a dit : « Le Festival est désormais une réalité. Il existe. Et il continuera d'exister ».

La Municipalité de Cannes, qui a — il faut le dire — fort bien fait les choses pour la manifestation de cette année, se réjouit de cette information. Non sans éprouver quelque crainte : les candidatures sont nombreuses, pour accueillir le Festival en 1947. Ne murmure-t-on pas que Deauville et Nice se sont mises sur les rangs ? Mais ce serait, semble-t-il, une maladresse — et une sanction absolument imméritée vis-à-vis de Cannes — que de changer l'an prochain le siège du Festival !



M. Huisman, président du Jury international, fume la pipe et plaisante avec Madeleine Sologne.



### Journée folklorique...

DIMANCHE, le Commissariat du Tourisme avait organisé, à l'intention d'un certain nombre de participants au Festival (qui durent, de ce fait, « sécher » la séance de l'après-midi) une grande journée de folklore

## Vers un Comité

L'immense portée du Festival se marque, en dehors de l'intérêt qu'offrent les projections, par les importantes prises de contact qu'il a permises. Que les techniciens, artistes et travailleurs du cinéma de tous les pays représentés à Cannes aient pu se réunir, à deux reprises, à l'instigation de leurs camarades français, pour poser les jalons d'une organisation internationale du cinéma au service de la paix, le montre assez ! Et que M. Farr, représentant de l'U.N.E.S.C.O., se soit associé chaleureusement à ce projet, prouve combien l'initiative était opportune...

Jean Grémillon, président du Syndicat des techniciens français, après avoir exprimé en quelques phrases simples et persuasives, les raisons qui l'ont motivé, lu, un manifeste dont nous relevons ci-dessous les passages particulièrement significatifs :

« Dans le monde entier, des peuples aspirent à la paix — une paix solide et durable, concrétisant la victoire des Nations Unies

provençal à Grasse, cité du parfum. Ce fut très réussi, et le Minotaure goûta fort ces simples et réjouissantes scènes populaires, placées sous le signe de la danse et du chant. Cette journée fut aussi celle du rééquipement national, puisqu'elle était présidée par le directeur du cabinet de M. Marcel Paul, ministre de la Production Industrielle, qui, toujours alité, n'avait pu venir lui-même.

Les grandes vedettes de la Croisette n'assistaient pas à cette fête. Est-ce crainte d'être éclipsées par la grâce juvénile et naturelle des jeunes filles de l'Académie provençale ? On ne sait.

En tout cas, plusieurs de ces danseuses furent remarquées par les producteurs présents : on dit même que l'une d'entre elles, une couturière de Manosque, au regard de poupée, et à la démarche de fée, aurait reçu, d'un représentant d'une firme étrangère, l'offre d'un engagement immédiat.

Mais le président de l'Académie, apôtre ardent et intrépide de son terroir, fera tout — n'en doutons pas — pour qu'on ne lui enlève pas la jeune danseuse-étoile de son sympathique ballet.

### ...et soirée parisienne

DANS la soirée, au contraire, la rue de la Paix s'était transportée au Palm-Beach.

Sanglé dans un habit légèrement verdi par les ans, le Minotaure se glisse dans l'antre farouchement défendu par des portiers intraitables. Car la resquille ne perd jamais ses droits en France... Le directeur général du Cinéma français lui-même, M. Fourré-Cormery, réussit, non sans difficulté, à pénétrer dans la salle bien qu'il n'ait pas reçu le précieux petit carton !

Car le comte d'Herbemont, grand maître des cérémonies, avait distribué les cartes avec une subtile fantaisie. Son nom restera d'ailleurs attaché à l'organisation du festival, comme le qui s'attache au chêne ; il l'orne et le détruit à la fois.

(Suite page 14.)

## international du cinéma

par la consolidation de la démocratie et l'élimination du fascisme.

« Les travailleurs intellectuels et manuels ont le devoir de participer à cette grande tâche. Ce devoir incombe particulièrement aux travailleurs du cinéma. Le film constitue en effet l'instrument moderne par excellence de communication entre les peuples. Il est une véritable langue internationale.

« Nous devons, dans le cadre de la Fédération syndicale mondiale, créer un Comité international des travailleurs du cinéma.

« Ce comité aura pour but de lutter pour la plus large diffusion des œuvres cinématographiques nationales, de permettre aux techniciens, par des travaux en commun et des informations réciproques, d'élever la qualité technique et artistique de leurs œuvres, d'imprégner tous les travailleurs du film de cette conviction que leur travail doit avant tout servir la paix. »

Ce texte reçut l'approbation sans réserve de tous les délégués

## POUR UN CINÉMA CREATEUR

par Gabriel AUDISIO

LA question est sans cesse posée de savoir si le cinéma est un art. En même temps d'innombrables démonstrations sont données au problème de l'adaptation des romans au cinéma.

Pour moi ce sont là deux aspects jumeaux d'un seul motif à réfléchir. Et d'abord à déclarer que la question est mal posée. Ou plutôt qu'elle ne l'est pas du tout, car elle est ailleurs. De même que le prétendu problème de l'adaptation est fort différent de celui sur quoi chacun s'échine un peu partout, car c'est un faux problème.

Répétons-le sans trêve : il n'y a pas d'art sans création. Sans doute l'art est-il une « manière de faire », et si l'on veut une « technique », pour remonter à la source des mots. Mais il faut d'abord faire, c'est-à-dire créer, comme le poète fait la poésie, en remontant ici encore à la source des mots.

Il n'y a pas d'art poétique sans création de phénomène poétique. Il ne peut y avoir un art du cinéma qu'au moment où les films font preuve de création cinématographique.

Tout créateur peut prendre à ses devanciers la matière de sa création, comme Corneille re-fait un *Cid*, Molière un *Don Juan*, Goethe un *Faust*, et Valéry un autre. Ainsi encore Monteverde et Glück avec *Orphée*. Ce n'est là qu'une affaire d'inspiration, laquelle, comme chacun sait, prend son bien où elle le trouve, et davantage le trouve où elle le prend. D'une même chair s'engendrent de nouveaux chefs-d'œuvre. Car il y a de l'anthropophage dans tout créateur : il se nourrit de ses semblables.

MAIS cela n'est pas vrai quand il ne s'agit plus d'un même art. On n'a jamais vu qu'un grand roman fût né d'une tragédie fameuse, ni un illustre drame d'un célèbre récit. Non plus qu'un tableau, une statue, ni une symphonie. Ce sont là des accouplements hors nature. Et s'il existe des exceptions (ainsi *l'Après-midi d'un faune*, cet « incestueux » sublime et d'ailleurs limité), je gage que leur rareté suffirait à confirmer la rigueur de l'évidence.

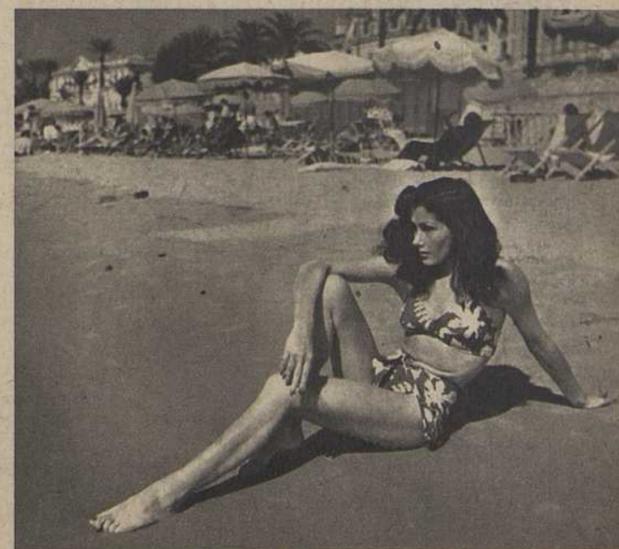
Et certes, la même chance (ou le même miracle) n'est pas interdite au cinéma.

Notez que les peintres et les musiciens n'adaptent ni ne transposent les chefs-d'œuvre de la littérature. Les peintres les « illustrent », et les compositeurs se contentent généralement, comme disait Hugo, d'y « déposer » de la musique, bonne ou mauvaise ; et c'est la *Carmen* de Bizet, ce coup de soleil, ou *l'Hamlet* d'Ambroise Thomas, cette ordure. Mais, de toute façon, la musique reste seule en cause, et l'œuvre nouvelle n'a plus rien de commun avec l'œuvre initiale, qui se réduit à un « libretto », comme on voit avec *le Faust* de Gounod (et non plus de Goethe), ou qui disparaît tout simplement, alors même qu'elle était respectée, comme le montre le *Pelléas* de Debussy (et non plus de Maeterlinck).

Il m'importe donc assez peu de savoir si *L'Idiot* du cinéma est fidèle à celui de Dostoïevski, ou s'il le trahit, ou s'il en restitue l'atmosphère. Si *Le Père Goriot*, si les *Hauts-de-Hurlevent*, et demain *La Chartreuse de Parme*, *La Princesse de Clèves* ou le *Discours de la Méthode*... Il m'importe peu de savoir si le producteur de films cherche dans ces titres un pavillon fameux pour couvrir sa marchandise, si le metteur en film a pâli de respect, sué d'angoisse devant ses glorieux miroirs.

En vérité le seul problème des prétendues adaptations est là : qu'un cinéaste « dépose » assez de cinéma et d'assez bonne qualité sur un *Faust* pour en réduire le drame à un simple libretto, sur un *Pelléas* pour en faire oublier le dramaturge. Et la question de l'art du cinéma sera résolue quand le cinéma aura su, par ses propres moyens d'expression, de façon continue et incontestable, créer ses propres *Idiot*, ses propres *Don Juan*. Tant que les auteurs de films se contenteront d'adapter, ils se reconnaîtreont impuissants à créer.

La seule question est donc de savoir jusqu'où le cinéma poussera ses aveux d'impuissance ou s'il veut démontrer par les faits son orgueil créateur. Tout le reste est propos de gazettes.



Solitaire, Simone Sylvestre, en maillot de bain « atomique », dore sa peau au soleil méditerranéen.



(Photo Sam Lecin.) « Pétrus » : un photographe sans malice, Fernandel réussira à attendrir la puérile Simone Simon.

## PETRUS

Un « Jean de la Lune » nouvelle manière

Film français. Scénario et dialogues : Marcel Achard. Adaptation : Marcel Rivet et Marc Allégret. Réalisation : Marc Allégret. Interprétation : Simone Simon, Fernandel, Pierre Brasseur, Dallo, Simone Sylvestre, Corinne Calvet, Abel Jacquin. Chef opérateur : Michel Kelber. Décors : Max Douy. Musique : Kosma. Production : Impéria.

MIGO, une innocente girl de boîte de nuit, aime naïvement Rodrigue, danseur mondain et néanmoins goujat. Rodrigue, pour répondre sans doute à une interrogation vieille de trois siècles, a un cœur inconnu-

brable. Migo finit par s'en apercevoir. En bonne logique, elle achète un revolver et vise au cœur son amant volage. Mais quand on est une brave petite fille on ne sait pas se servir d'une arme à feu : on tire à côté, et parfois il se trouve un passant obligé pour recevoir la balle volée en principe à être perdue.

Cette histoire qui, en somme, débute par une erreur balistique, risque de s'achever sur une erreur policière, sinon judiciaire. Et, entre deux, ce ne sont qu'erreurs et quiproquos suscités par la circulation conjuguée, dans un milieu limité, de vrais et de faux

billets. Or, l'erreur est toujours source de comique. Dès le départ, les réalisateurs de ce film avaient donc dans leur jeu un atout maître.

Mais ils avaient aussi, du fait de leur histoire, bon nombre de mauvaises cartes : d'abord, Pétrus est une pièce de théâtre, adaptée, inutile d'insister... Ensuite, l'action est exclusivement située en trois lieux dont deux au moins comptent parmi les plus conventionnels de l'écran : une boîte de nuit et un commissariat de police. Et, par voie de conséquence, les protagonistes de cette action correspondent presque tous à des types conventionnels. Or, s'il est un qualificatif qu'il serait précisément injuste d'appliquer à ce film, c'est celui de « conventionnel ».

Et une telle réussite met en lumière l'importance du rôle du réalisateur. Avec Pétrus, Marc Allégret a, de nouveau, donné sa mesure véritable. Tout bien pesé, je crois équitable de dire que ce film est un succès surtout pour lui. Ce qui, d'ailleurs, ne minimise en rien la part et l'apport des autres.

Le dialogue de Marcel Achard est parfait, souvent brillant : la musique de Kosma admirable de grâce et de richesse à la fois. L'interprétation, enfin, est plus qu'« excellente » (mot qu'on emploie trop facilement). Mais, là encore, le mérite en revient aussi au metteur en scène. Marc Allégret a su tirer le meilleur de Fernandel (autre chose que le meilleur « formule Pagnol » ; il a rendu à Simone Simon sa charmante puérilité d'antan ; et, renouant avec sa propre tradition, il met en valeur deux découvertes : Simone Sylvestre et Corinne Calvet. Pierre Brasseur joue son personnage habituel, mais avec une mesure remarquable. Seul, à mon sens, Dallo force un peu trop. Mais, peccadille que cela !

Jean THEVENOT.

« STANDING ROOM ONLY »  
Film américain, v. o. sous-titré.  
Scénario : Darril Ware, Karl Tunberg. Réalisation : Sidney Lanfield.  
Interprétation : Fred MacMurray, Paulette Goddard, Edward Arnold, Roland Young. Prod. : Paramount.

EN 1943, sur le territoire des Etats-Unis, et à Washington en particulier, sévissait une terrible crise des logements. Les scénaristes d'Hollywood ont trouvé là matière à des films drôles. Rien ne se perd, il faut tirer parti de tout, hâtons-nous d'en rire... Après « Plus on est de fous », de Stevens, voici « L'Amour cherche un toit », de Sidney Lanfield.

La plus grande partie du film se déroule dans deux cuisines, de ces cuisines américaines qui tiennent de l'iceberg, des miroirs et du milk-bar. De ces cuisines où il suffit d'axer un robinet sur « 8 heures » pour qu'à 8 heures la dinde soit prête à servir. Dans ces cuisines qui sont le cadre essentiel des comédies d'Hollywood, Fred Mac Murray et Paulette Goddard jouent aux domesti-

« OLD ACQUAINTANCE »  
Film américain, v. o. sous-titré.  
Réalisation : Vincent Sherman. Distribution : Bette Davis, Miriam Hopkins, Gig Young, John Loder, Dojores Moran. Production : Warner.

CHACUN nouveau film de Bette Davis (et celui-ci date de deux ans !) attire désormais un public nombreux, impatient d'admirer encore celle qui est, en ce moment, peut-être la plus étonnante actrice du monde. A ce seul titre, « Old Acquaintance » (titre qui signifie « Vieille connaissance ») — et que nous jugeons bien meilleur que celui adopté en français) mériterait une belle carrière : Bette Davis y crée, en effet, un personnage d'une vérité et d'une humanité parfaite.

Ceci dit, « Old Acquaintance » est un film remarquable, comme nous n'en avions pas vu depuis longtemps. Ce n'est cependant pas une grande « superproduction » non plus qu'un film à grande mise en scène ; les per-

## L'AMOUR CHERCHE UN TOIT

Toute la séduction des cuisines américaines

ques. En réalité, lui est directeur d'une usine de 1.800 employés, elle sa secrétaire (la bergère amoureuse du prince) ; pour trouver un toit à Washington, ils ont dû se faire engager, lui comme maître d'hôtel et elle comme cuisinière. Situation classique du vaudeville — les héros descendent les degrés de l'échelle sociale — qui, dans « L'Amour cherche un toit », donne ceci : Paulette Goddard glisse la dinde dans la cuisinière, fixe la cuisson pour 8 heures et s'aperçoit, à 8 heures, qu'elle a oublié de brancher le courant. Mac Murray sert à table dans une livrée étriquée : il laisse tomber une figue sur la nappe et la poursuit à la petite cuiller jusque sur les genoux de la maîtresse de maison.

Dans ces cuisines et les salons attendants, on retrouve avec joie les vieux amis conventionnels, on leur jette

quelques coups d'œil complices : le monsieur aux cheveux blancs et au regard coquin qui fait, en même temps que la cuisine, la cour à la petite bonne, sa femme qui porte l'uniforme de commandant et se prend pour un foudre de guerre parce qu'elle distribue des bonbons aux soldats convalescents, l'homme d'affaires cinglé et même le « patron de l'usine » à l'air terrible et bon-diable-dans-le-fond. On retrouve aussi les vieux trucs comiques dont les effets ne ratent jamais et la tarte sur la figure n'a pas été oubliée...

Mac Murray est bon, mais Paulette Goddard, très pin-up, n'a pas ce charme excentrique et ce parfum de folie que Jean Arthur répand dans les comédies de ce genre. L'ensemble, bien enlevé par Lanfield, pétille comme du champagne.

R.-M. THEROND.

## L'IMPOSSIBLE AMOUR

Un excellent Bette Davis

sonnages qu'il met en cause ne présentent rien de sensationnel ; les décors — tout se déroule dans un intérieur — sont corrects et quelconques ; la photo, les éclairages, la mise en scène enfin (nous avons connu un Lowell Sherman, mais Vincent nous était encore inconnu), offrent cette perfection devenue banale de l'école américaine. Mais ce qui dépasse, et de beaucoup, le bon film de série, c'est, en dehors de l'interprétation parfaite, l'excellence du dialogue, la qualité du scénario.

Nous avons déjà dit l'admirable création de Bette Davis ; celle qui a su se rendre célèbre pour sa personification de femmes méchantes, vindicatives, criminelles, a voulu nous prouver l'étendue de ses ressources dra-

matiques ; elle trace de « Kit », la romancière, qui, par honnêteté native, par loyauté et scrupules, manque à deux reprises sa vie et ses chances de bonheur, un portrait d'une telle force de sincérité, de bouleversante humanité qu'elle apparaît, vraiment, au delà de tout éloge ! Il faut la voir refermer une porte sur le bonheur perdu, revenir lentement sur ses pas pour secourir Miriam Hopkins, ou encore étouffer ses sanglots, pour se rendre compte de ce que peut être la magie créée par une comédienne de génie. A ses côtés, Miriam Hopkins fait une création pittoresque — quelquefois un peu chargée — d'une femme odieuse ; John Loder est sympathique — et effacé — à souhait.

Lucienne ESCOUBE.

## LA JUSTICE DES HOMMES

L'esprit et la lettre

« THE TALK OF THE TOWN »  
Film américain, v. o. sous-titré.  
Scénario : Irwin Shaw, Sidney Buchman. Réalisation : Georges Stevens. Interprétation : Gary Grant, Jean Arthur, Ronald Colman, Edgar Buchanan, Glenda Farrell, Charles Dingle. Production : Columbia.

LEOPOLD DILG (Cary Grant), employé d'usine, arrêté pour un crime dont il n'est pas coupable, s'évade et se réfugie dans une villa qu'un juriste éminent et barbu, le professeur Lightcap (Ronald Colman) vient de louer à Nora Shelley (Jean Arthur) pour y travailler en paix. Le professeur Lightcap (littéralement « toque légère ») sympathise avec Dilg qu'il prend pour le jardinier, mais, découvrant son identité il veut le dénoncer sans délai : dura lex sed lex. Amené, malgré lui, à voir l'affaire de près, il se ravise, se ruse, s'improvise détective et sauve in extremis la tête de son ami...

La justice des hommes au service de l'escroquerie, l'erreur judiciaire délibérée, la découverte progressive de cette corruption par un philosophe jusque-là sans contact avec la réalité, la malléabilité de l'opinion publique ne

sont pas des thèmes légers : pourtant, après un début violent et dramatique, l'histoire vire à la comédie. Un parapluie retourné et des ronflements suspects amorcent ce changement de ton. Une accumulation de gags ingénieux et faciles, mais rapides, conduit même au burlesque. (Rien de tel pour se pénétrer de l'arbitraire de l'appareil policier qu'une galopade éperdue devant une meute hurlante dont le professeur fait les frais.) Quelques touches de comédie sentimentale, puis policière parachèvent cet assaisonnement.

On ne peut en vouloir à George Stevens d'effleurer seulement des problèmes généralement traités avec gravité et de toujours rester inoffensif. Il n'a pas mis de prétention dans son récit, mais beaucoup d'adresse et de vivacité. Tout au long du film, Cary Grant, désabusé et silencieux, qui porte le tablier de cuisine brodé avec autant d'esprit qu'il portait le saut de lit en duvet de cygne dans l'Impossible M. Bébé, promène un détachement rassurant pour un condamné à mort et un appétit formidable.

Henri ROBILLOT.

(Lire la suite page 14.)



« L'Amour cherche un toit »... il ne trouve que des uniformes de domestiques : Paulette Goddard et Fred Mac Murray.



Bette Davis, dans « L'Impossible Amour », prouve l'étendue de ses ressources dramatiques (avec Miriam Hopkins).



Les trois partenaires de « La Justice des hommes » : Cary Grant, Jean Arthur et Ronald Colman.

## LA MARIÉE CÉLIBATAIRE

Une farce de mauvais goût, mais drôle

« THIS THING CALLED LOVE »  
Film américain, v. o. sous-titré.  
Scénario : George Seaton, Ken Englund, P.-S. Wolfson, d'après la pièce d'Edwin Burke. Réalisation : Alexander Hall. Interprétation : Rosalind Russell, Melvyn Douglas, Binnie Barnes, Ailyn Joslyn, Gloria Dickson, Lee J. Cobb, Glorie Holden. Opérateur : Joseph Walker. Production : Columbia.

LA Mariée célibataire ou C'est ça l'amour — car il y a désaccord entre le générique et l'affiche — ne relève pas spécialement du cinéma.

Il y a là-dedans du théâtre, du cirque, de l'asile de fous, de la carte transparente et de la dépression barométrique.

Une femme d'affaires se marie. Mariage d'amour. Mais Madame a des principes et elle a même écrit un livre pour démontrer que les nouveaux époux doivent, pour trouver le bonheur, s'astreindre à une période d'essai, sorte de stage de la vie conjugale pendant lequel l'union ne sera pas... consommée. Elle prétend appliquer son plan. Bien entendu, le mari s'efforce de séduire sa femme. Jusqu'au jour où, la situation se renversant, c'est elle qui veut dérogier à la règle, alors que lui n'est plus disposé. Tout finit bien.

Sur ce thème, en somme assez scabreux, nos auteurs boulevardiers se seraient avancés sur la pointe des pieds, en ménageant les nuances, les allusions et les sous-entendus.

Hollywood plonge tête première dans le bain, y nage et y patouille à plaisir. Il fallait toute la pudibonderie américaine pour fabriquer un spectacle nettement plus osé qu'on ne l'aurait fait en Europe.

On ne s'en aperçoit d'ailleurs qu'après. Car le film se déroule à une cadence vertigineuse, en multipliant les gags — de finesse très inégale — et en les répétant, lorsqu'ils semblent réussis, jusqu'à ce que le spectateur puisse en rire d'avance.

Rosalind Russell — toujours plus que folle — et Melvyn Douglas jouent cette farce trépidante avec une outrance désinvolte. Le dialogue anglais a de la verve et les sous-titres, pour une fois, sont acceptables. Enfin, les toilettes féminines et la décoration du sweet home sont d'un mauvais goût tellement agressif qu'on se demande s'il est volontaire. Détail somme toute sans importance dans cette bande loupesque et sans prétention, à conseiller pour un soir de cafard.

Henri ROCHON.



Plus jolie que jamais, Rosalind Russell conduit avec brio cette farce trépidante : « La Mariée célibataire ».



**L'AMOUREUX DE LÉGENDE**

Jean MARAIS, figé dans un halo poétique, dit l'amour qui ne meurt jamais. (Avec Madeleine Sologne dans « L'Eternel retour. »)

Le sujet le plus rebattu, usé comme le monde, tourné et retourné dans tous les sens, le plus vulgaire et le plus noble, celui qui a suscité les œuvres — et les sentiments — les plus hauts et les plus bas, l'amour, puisqu'il faut l'appeler par son nom, tel est encore le sujet de cette page...

L'amoureux, plutôt.

Comment « ils le disent » ? Ce n'est pas facile à dire...

A l'écran, ils ont la parole et le mouvement et la durée ; celle d'un silence ou d'un battement de paupière.

Ici, ils sont figés dans cet espace de temps infinitésimal pendant lequel le photographe a fait jouer le déclic de l'obturateur. Il leur manque toutes les parures de la voix et du geste pour « dire l'amour », et pourtant oserait-on penser, à les voir, qu'ils manquent d'éloquence ?

Il y a l'amoureux romantique, et l'amoureux passionné, et l'amoureux pensif, léger, grave, détaché, superficiel, profond. Il faut de tout pour faire le monde de l'amour !

Même Groucho, le farceur, et Luguet, qui semble illustrer le manuel du parfait amoureux mondain, et Marais, Tristan motorisé, à carrure d'athlète, et Spencer Tracy, le lunaire, et Gabin, puissant et massif, qui pèse déjà de tout son poids sur les lèvres de sa compagne avant même de l'approcher.

Chacun dit son amour à sa façon, avec son regard, une inclination de tête, la courbe du bras. Le cinéma, par son grossissement et sa force de suggestion, est l'art qui a donné à l'expression de l'amour sa gamme la plus étendue.

C'est peut-être pour cela que des millions d'êtres humains vont chaque soir dans l'ombre des salles avec l'espoir de percer le grand Mystère.



**... ACADÉMIQUE**

La paupière bien en place, la narine juste à point palpitante, un filet d'amertume au coin de la lèvre, fin prêt pour les ultimes serments : Charles BOYER. (Avec Olivia de Havilland : « Par la porte d'or ».)



**... SANS PHRASES**

Spencer TRACY ne parait-il pas dire la joie simple d'un amour tout simple, le grand événement, longtemps rêvé, d'une vie comme une autre ? (Avec Katharine Hepburn dans « Women of the year. »)



**... SENSUEL**

Jean GABIN. Son visage dit, avec infiniment plus d'éloquence que la parole, tout le feu de la passion. (Avec Michèle Morgan dans « Remorques. »)

# Comment ils le disent...



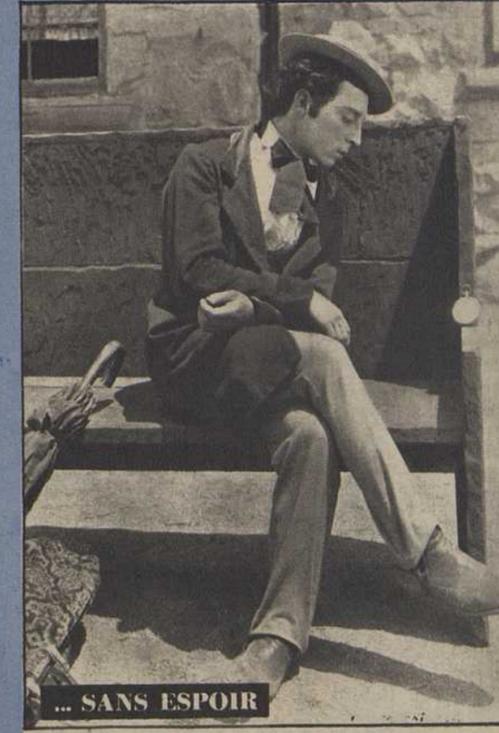
**... BURLESQUE**

Ni de légende. Ni académique. Ni passionné. Rien de tout cela, rien de l'amoureux classique : Groucho MARX. (« Go west. »)



**... PROFESSIONNEL**

Une pose pleine de l'abandon le plus étudié : André LUGUET connaît par cœur le code du cinq à sept. (Avec A. Ducaux : « Florence est folle. »)



**... SANS ESPOIR**

Elle ne viendra plus ! Pourtant Buster KEATON attend encore. (« Les Lois de l'hospitalité. »)

# LE FESTIVAL S'ACHEVE...

Le marathon vient de se terminer ! Pour dire vrai, à l'heure où j'écris ces lignes, il va s'achever... Quelques films — et quelques-uns parmi les plus importants — n'ont pas encore été projetés sur l'écran du Festival. Est-il donc trop tôt pour essayer d'en dégager certains enseignements ?

Je n'entends nullement dresser, ici, un palmarès : d'autres ont à le faire — dont il sera temps de discuter, éventuellement, le jugement ! Mais il apparaît que l'on peut tirer, dès main-

par Jean-Pierre BARROT

tenant, de cette vaste confrontation, quelques indications générales que plus rien ne saurait démentir...

Paul Gilson écrivait, dans notre numéro de présentation du Festival : « La mort reste donc la vedette de ces films de guerre et de résistance... » Cette impression qu'il avait ressentie, en feuilletant une collection de photos, la projection des films n'a fait que la confirmer. Non seulement, par leur nombre, ces images des temps de la mort quotidienne ont apporté aux spectateurs le témoignage que, dans tous les pays, on n'avait pas oublié ; mais il est clairement apparu que c'est dans le drame des années récentes que la plupart des cinémas nationaux ont puisé leur inspiration la plus belle. Que ce soit dans *La Bataille du Rail* et — jusqu'à un certain point — *Le Père Tranquille* (France), dans *Rome, ville ouverte*, et dans *Un Giorno nella vita* (Italie), dans *La Terre rouge* (Danemark), dans *Dernière Chance* (Suisse), dans *Les Hommes sans ailes* (Tchécoslovaquie), dans *Zoia, Matricule 217*, et les films de guerre — *Berlin* et *Le Tournant décisif* — (U.R.S.S.), s'impose ce sentiment de solidarité humaine — sans doute inséparable, désormais, de la grandeur... Et ce

n'est certainement pas un hasard si, sur un thème si noble, aucune œuvre médiocre n'a été présentée !

Tout au contraire, la participation des U.S.A. — la plus remarquable techniquement — a fait ressortir la pauvreté des thèmes qu'utilise aujourd'hui Hollywood. Crise de sujets ! Indiscutablement... Sans doute, *The Lost Weekend* est-il, peut-être, le film le plus achevé qu'on ait vu, sans doute la réalisation de *Notorious* constitue-t-elle le plus beau travail de metteur en scène que l'on puisse imaginer... Mais la technique, si brillante soit-elle, ne suffit pas ! Et l'indigence de certains scénarios ne se rattrape pas par la virtuosité de la réalisation, ni même par la qualité de l'interprétation !

La plus homogène des participations a été, très certainement, celle de l'U.R.S.S. : aucune œuvre indifférente, presque toutes excellentes. Par la diversité des genres et les recherches qu'ils manifestent, les films soviétiques se placeraient sans nul doute en tête si l'on établissait un classement d'ensemble.

La France s'est fort bien comportée, tant par la classe moyenne des œuvres présentées que par les qualités individuelles de ses films « témoins ». La seconde place lui revient sans discussion pour l'ensemble de sa participation...

L'Italie a montré, également, des qualités indéniables : si son cinéma a encore beaucoup à apprendre, il manifeste, dès maintenant, une volonté très louable d'aborder les problèmes difficiles de la vie quotidienne : et, outre les films de résistance déjà signalés, toutes les premières scènes d'*Il Bandito*, par exemple, ont très heureusement impressionné les spectateurs...

Nous avons déjà dit la révélation que fut *Maria Candelaria* : ajoutons que la Grande-Bretagne a rattrapé l'impression désastreuse qu'avaient causée ses premiers films avec *The Captive Heart* et surtout *Brief Encounter*, un des films les plus émouvants qu'on ait vus au Festival...



ITALIE : « Il bandito », de A. Lattuada, avec Amedeo Nazzari et Carla del Poggio.



TCHÉCOSLOVAQUIE : « Le Bachelier », de Ottawar Vavra, avec Matulova.



ITALIE : « Un jour de la vie », d'Alessandro Blasetti, avec Elisa Cegani.



GRANDE-BRETAGNE : « Brève Rencontre », de David Lean, avec Celia Johnson et Trevor Howard.



DANEMARK : « La Terre sera rouge », de Bodil Ipsen, avec Lisbeth Mørø.



PORTUGAL : « Camoëns », de Leitão de Barros.



ETATS-UNIS : « Gilda », de Charles Vidor, avec Rita Hayworth et Glenn Ford.

## OPINIONS EN RACCOURCI

### LA LETTRE (Danemark).

Un drame de la drogue, conçu par Arvid Muller et réalisé par Johan Jacobsen. Lent, non dénué de qualité. Atmosphère pesante. Présenté sans sous-titres : un film qui perd à ne pas être mieux compris (Jean Quéval).

### LES ENNUIS DE M. TRAVET (Italie).

Les déboires familiaux d'un petit fonctionnaire. Silhouettes vigoureusement typées de représentants des classes moyennes italiennes dans le Turin de 1920. Emprise du théâtre, abus de dialogue. Réalisation de Mario Soldati. Création attachante de Carlo Campanini. Un humour amer qui fait songer à la fois à *Courteline* et *Pirandello* (Raymond Barkan).

### L'ARCHET MAGIQUE (Grande-Bretagne).

La vie du célèbre violoniste Paganini. Une bande fort ennuyeuse (P.-F. Lacombe). Réalisation de Bernard Knowles, avec Stewart Granger.

### SALUT MOSCOU (U. R. S. S.).

Images de la jeunesse soviétique : numéros de music-hall exécutés par les élèves de l'École des métiers. Qualité plastique des images. Cette bande de Serge Youtkevitch est techniquement fort bien réussie (François Tim-mory).

### LE CHATIMENT DU BOUR-REAU (Egypte).

Dépourvu de tout caractère national. Tous les poncifs du film dit commercial : meurtres, policiers, boîtes de nuit, champagne, trafic de coco. Technique primitive. Un mélodrame tel qu'on en tournait en France il y a vingt-cinq ans (Raymond Barkan).

### IL BANDITO (Italie).

Un Scarface italien d'Alberto Lattuada. Document quasi politique sur la période qui a suivi en Italie l'arrivée des troupes alliées. Péripéties mélodramatiques. Nous retiendrons *Pérotisme violent* de certaines scènes, auquel le cinéma ne nous accoutume guère (P.-F. Lacombe).

### CROC BLANC (U. R. S. S.).

Un film parlant chien d'Alexandre Zgouridi, l'auteur de « *Sables de Mort* ». D'après le roman de Jack London. Que dites-vous d'un drame où il s'agit simplement d'apprendre à une bête qu'il y a autre chose dans la vie humaine que la rage et les coups ? (Georges Altman.)

### CAMOENS (Portugal).

La vie du célèbre poète Camoëns. Soins et magnificence des Costumes et des décors. Film de Leitão de Barros, interprétée par Antonio Vilar. On salue avec sympathie les intentions de ce film... Mais il lui manque l'essentiel, on veut dire la ligne dramatique, le mouvement et l'expression proprement cinématographique d'un beau sujet (Jean Quéval).

### LA TERRE SERA ROUGE (Danemark).

Une poignante image de la Résistance danoise. Un accent d'humanité simple et déchirant (Georges Altman). La Résistance a bien le même visage dans tous les pays, et quel que soit le point du monde où le village brûle, quand il brûle il ressemble toujours à *Oradour* (François Tim-mory).

### GASLIGHT (U. S. A.).

L'infiltration de la folle dans une tête de femme. C'est le comble de la vaine splendeur, le triomphe d'une technique sans âme où la somme de tous les talents se dépense pour le néant (André Bazin). Le grand talent d'Ingrid Bergman.

### PATRIE (France).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la résistance dans les Flandres occupées par les Espagnols. Une œuvre robuste, honnête et sincère. Pierre Bost, adaptateur de Sardou, a su débarrasser « *Patrie* » du bric-à-brac de la vieille dramaturgie... Louis Daquin a réalisé avec « *Patrie* » son meilleur film depuis « *Nous, les gosses* »... Pierre Blanchard a trouvé là un de ses meilleurs rôles (Georges Sadoul).



FRANCE : « Patrie », de Louis Daquin, avec Maria Mauban, Jean Dessailly et Pierre Blanchar.

**THE SEVENTH VEIL (Grande-Bretagne).**

Un cours de psychanalyse parfaitement inutile. Sous le raffinement de la démonstration psychanalytique qui lui sert de prétexte, cette histoire est empreinte d'une décevante platitude... Le jeu, d'une extrême discrétion, de la blonde Ann Todd, dont le visage offre une frappante ressemblance avec celui de Greta Garbo, et la mise en scène impeccable de Compton Bennett donnent un faux air de grand film à cette vulgarisation des théories de Freud à l'usage d'un spectateur moyen (Raymond Barkan).

**RHAPSODY IN BLUE (U.S.A.).**

La vie de George Gershwin, c'est sa musique. Dès qu'on ne l'entend plus, cette musique, un morne ennui envahit l'écran (Pierre Laroche). Virtuosité et mollesse du réalisateur Irving Rappers. On évoque par instants le film admirable que « Rhapsody in Blue » aurait pu être : l'histoire d'un homme, affolé par le temps, dévoré de l'angoisse de ne pouvoir, dans l'espace d'une vie, remplir toutes ses possibilités (Alexandre Astruc).

**SANG ET FEU (Suède).**

Un plat mélodrame, au scénario incroyable, sur la boxe, la prostitution et l'Armée du Salut. Une technique qui date de vingt ans... Cette œuvre de mauvaise série aurait pu être tournée n'importe où. Elle ne présente aucun caractère ni aucune originalité (Pierre Laroche). La Suède est certainement capable de se faire beaucoup mieux représenter que par ce mélange de mélodrame, de mœurs et de réminiscences dont la mise en scène est signée par Anders Henrikson (Jean Quéval).

**MATRICULE 217 (U. R. S. S.).**

Les déportés russes en Allemagne. Un réquisitoire de Michaël Romm. Cette permanente présence d'un monde gonflé de rage, de révolte et d'espoir, qui donne aux films d'U. R. S. S. ses valeurs toujours explosives (Georges Altman).

**UN JOUR DE LA VIE (Italie).**

La Résistance italienne. Ça parle et tout le monde comprend. Quelle est donc cette langue ? Celle de la douleur et de l'humanité (Georges Altman). Style d'Alessandro Blasetti, s'approchant du documentaire. Incontinence de dialogue. Il s'en faut de peu que ce film ne soit une grande œuvre... Un « *Giorno*



ETATS-UNIS : « Wonder man », de Bruce Humberstone, avec Danny Kaye.

nella vita » nous incite à attendre beaucoup du cinéma italien (Raymond Barkan).

**GILDA (U. S. A.).**

Ce film représente quelque chose d'extrêmement important : la bêtise et le mauvais goût du cinéma américain (Pierre Laroche). Gilda se refuse à l'analyse. Par quelque bout que l'on entreprenne le calcul, on aboutit à zéro... Un résumé aide-mémoire de tous les poncifs... C'est tellement ahurissant que cela finit par en être drôle comme un pastiche (Alexandre Astruc).

**LE BACHELIER (Tchécoslovaquie).**

Un village tchèque au XVI<sup>e</sup> siècle. Un très beau film... Ce qui frappe, c'est l'humanité profonde... « Le Bachelier » est une satire très violente de la bourgeoisie du siècle, la peinture sincère et véhémente de la misère du menu peuple (P.-F. Lacombe).

**BREVE RENCONTRE (Grande-Bretagne).**

Un amour naît et meurt... Ce n'est qu'une histoire simple et nue, mais qui s'inscrit en pleine matière humaine... Elle est contée avec une parfaite sûreté de touche, un sens infaillible de l'observation et sur un rythme sans faiblesse. Il n'y a pas une parole inutile, pas une image inefficace... Celia Johnson est simplement bouleversante... « Brève Rencontre » est une œuvre qui honore le cinéma (Jean Quéval). Scénario de Noël Coward, réalisation de David Lean.

**LES HOMMES SANS AILES (Tchécoslovaquie).**

La Résistance et le sabotage dans le personnel des champs d'aviation en Tchécoslovaquie. Ce que ce film a de meilleur, il le doit à ce parti pris de ne point séparer l'homme de son travail quotidien, de son décor technique... J'aime moins le secours que le film demande à une intrigue compliquée et aventureuse qui lui enlève de sa pureté (André Bazin).

**LE PERE TRANQUILLE (France).**

La Résistance dans une petite ville. Pas de psychanalyse, un héros modeste et souriant, un rythme adapté à l'allure d'une partie de belote... Malgré son sujet, il reste un film de Noël-Noël... Loin de la classe internationale, « Le Père Tranquille » est joué avec naturel et réalisé honnêtement avec le concours technique de René Clément (Jean Néry).

**WONDER MAN (U. S. A.).**

Un dialogue au rythme de mitrailleuse, bourré de jeux de mots et de loufoqueries à la Groucho... Danny Kaye a de l'aisance, un dynamisme prodigieux et une chevelure à la Charles Trenet. Il chante comme un véritable ténor, grimace comme les Ritz Brothers, gesticule comme Jean Rogaux... Son imitation du chanteur russe atteint du rythme des foires et sa parodie d'opéra sont de vrais sketches (Maurice Henry).

**L'EPREUVE (Suède).**

La classe supérieure d'un lycée de garçons. Un bon film quelque peu ennuyeux... Une œuvre intelligente qui se souvient un peu trop du cinéma noir allemand des débuts du parlant : « L'Ange bleu », « Jeunes Filles en uniforme » (André Bazin).

**LE CAFE DU CADRAN**



Au « Café du Cadran » le patron, Bernard Blier, retrouve son vieil ami Félix Oudart, le mélomane.



...et Aimé Clariond, en robe de chambre, courtise et séduit la patronne : Blanchette Brunoy.

(Photo Klsank.)

LE CAFE DU CADRAN, à l'angle de la rue Louis-le-Grand et de la rue Daunou était avant guerre un des « hauts lieux » du journalisme parisien. L'équipe de l'Œuvre n'avait que quelques mètres à faire pour s'y donner rendez-vous et c'est là que Maurice Maréchal et Pierre Bénard, grands amateurs de bistros en général et de « Juliéna » en particulier, assaisonnaient leur *Canard Enchaîné*, transformant volontiers la salle du « Cadran » en salle de rédaction. Aujourd'hui les temps sont révolus. Sur l'Œuvre disparue se lève une *Aurore* nouvelle, les beaux soirs du « Cadran » sont entrés dans la petite histoire, mais le cadran est toujours fidèle au poste pour donner l'heure aux autobus qui montent à l'Opéra, et si le *Canard* est allé s'ébrouer ailleurs il y a d'autres journalistes et il reste les fidèles midinettes, les vendeuses de la « Hanan Shoe Company » et les chasseurs du Café de Paris et les « entractes » du Daunou et de la Potinière.

Tendresse pour ce premier berceau du *Canard*, nostalgie des coins passés, amour du « Juliéna », tout cela devait inciter Pierre Bénard à écrire un scénario qui aurait pour cadre le fameux café.

Son « Café du Cadran », dont 450 plans sur 500 se situent dans le café même, est l'histoire d'un couple d'Auvergnats (Bernard Blier et Blanchette Brunoy) qui débarquent un beau jour dans la grande ville où se réalise enfin le rêve de leur vie : avoir un bistro à Paris. Mais leur bonheur se ternira vite. Elle, se laissera séduire par les troublants discours de Luigi, violoniste au Café de Paris (Aimé Clariond), son mari la blessera au cours d'une scène de jalousie et dégoûtés de la grande vie, ils repartiront tous deux dans leur province.

C'est Jean Gehret qui réalise le « Café du Cadran ». Il fait ses débuts dans la mise en scène, supervisé par Henri Decoin dont il fut le directeur de production pour la « Fille du Diable ». Bernard Blier, Blanchette Brunoy et Aimé Clariond sont entourés par Nane Germon, Robert Seller et Félix Oudart dans le rôle d'un horloger d'art habitué du café, personnage qui exista réellement et qui s'amusa à jouer du cor de chasse à quatre heures du matin en proclamant : « Je suis un homme libre ».

Michel SERGINES.



**CONTRE-ENQUÊTE**

(Photo Roger Corbeau.)

18 HEURES. Au Carrefour Richelieu-Drouot. Tout un quartier de Paris est menacé d'asphyxie parce que Jean Faurez l'a choisi pour décor d'une scène de Contre-Enquête. A la nuit tombante, tous les projecteurs sont en place.

La fenêtre d'angle, au 7<sup>e</sup> étage d'un building portant le numéro 1 du boulevard Haussmann est un poste d'observation idéal. La caméra — qui a pris l'ascenseur comme tout le monde — dépasse à peine le niveau du balcon d'où sera filmé le drame qui fournit le point de départ du film : un fait-divers de première page, titré sur trois colonnes : Le suicide de Marchal... Un homme s'est jeté du 7<sup>e</sup> étage...

C'est la scène que l'on tourne ce soir.

La police parisienne a montré qu'elle pouvait soutenir la comparaison avec la police américaine. Ce rush de voitures et de cars bourrés d'agents et d'inspecteurs, précédés par un peloton d'agents motocyclistes, fut une démonstration de force impressionnante avec la participation de la foule. Lorsque les vrais agents, stimulés par le zèle de leurs collègues d'un soir, eurent dégagé la chaussée, l'ordre de départ fut transmis par signaux lumineux aux bolides qui prenaient leur élan du boulevard Montmartre pour atteindre au carrefour Richelieu-Drouot une vitesse dépassant le cent à l'heure...

Minuit... La caméra vient d'être descendue avec d'innombrables précautions. Entracte. Sandwiches. Les machinistes dressent des praticables dans la rue. On va filmer l'entrée des inspecteurs dans le building. Quelques figurants de métier suffiront pour donner l'élan. L'élan est donné. La ruée des spectateurs emporte un échafaudage de fortune.

Deux heures du matin. Quelques milliers de curieux stationnent. Un dernier plan du corps de Marchal. L'action judiciaire est éteinte, les projecteurs aussi.

Et Faurez peut dire en se frottant les mains : -- C'est dans la boîte ! F.-R.



Paris, en robe du soir d'avant guerre, a tourné « Contre-enquête », de Jean Faurez. Au carrefour Richelieu-Drouot (en haut), les agents motocyclistes foncent dans la nuit tandis que, place du Panthéon (en bas), Lucien Coëdel et Pierre Louis jouent leur vie...

**VOS Seins**  
plus beaux chaque jour!

Faites cet essai Gratuit

Profitez de la merveilleuse découverte d'un spécialiste de beauté. Aux lectrices qui nous écrivent, nous offrons notre méthode STAR \* SEIN à l'essai. Ecrivez-nous donc en nous disant si vous voulez : Développer, Raffermer ou Réduire vos seins. Vous recevrez, discrètement emballé un STAR \* SEIN -essai, approprié à votre cas. STAR \* SEIN (Service 12) 38, Rue François-1<sup>er</sup> - PARIS-8<sup>e</sup>. (Joindre 5 frs pour frais).

Avez-vous des soucis ?  
Voulez-vous connaître votre avenir ?

**JOSIE**

celebre chiromagiste-téléradesthésiste, de réputation mondiale, Chemin du Lac, à Lourdes (Hautes-Pyrénées) répondra à toutes vos questions. Joindre date de naissance, photo si possible, un questionnaire précis, une enveloppe timbrée et 150 francs. Résultats surpren. Discretion absolue.

**L'IN-VRAI-SEMBLABLE**

**ROUGE A LEVRES**

A base de ceratose  
Il tient sans être sec  
Il trace sans fonder  
Il est bien mieux qu'avant la poudre

Tube d'essai contre 10 Frs, en timbres à

**FRANCOIS VILLON**  
SERVICE EF, 1, Rue Lord Duns, PARIS  
Indiquez la tenue de vos cheveux

Re-tour de manivelle

# RIRE RARE

par Roger VITRAC

J'AI rendu l'autre jour visite au dernier auteur comique de ce temps.

Le rire est bien mort cette fois, jeune homme, me dit-il en se tenant les côtes par contenance et en roulant une larme souriante.

Vous n'êtes pas sans avoir suivi, j'en suis sûr, l'enquête du Figaro. Les conclusions des augures sont formelles : défense à la joie de montrer les dents, sauf pour mordre. La joie fait peur et l'homme fait pitié.

Le rire n'est donc plus le propre de l'homme. Et, comme Walt Disney, désormais je n'écrirai plus que pour les animaux. Fais rissette, Médor ! C'est mon chien. Constatez vous même qu'il retourne la babine. Ecoutez ! Il glousse déjà. Dans un mois, il rira tout à fait.

Hélas ! oui, monsieur ! Fini de rire ! Ainsi combien

nous propose-t-on de films comiques au Festival de Cannes ? Dans une seule de vos mains, monsieur, vous avez assez de doigts pour les compter.

Ce serait risible si le public, alerté par le Figaro lui-même, ne s'empressait d'en pleurer.

Certes, c'est une étrange entreprise de faire rire les honnêtes gens. Mais comment être drôle avec les drôles ? Je vous le demande.

L'auteur tragique a beau jeu, lui. C'est facile de prendre le taureau par les cornes. Mais qu'il essaie donc d'y prendre le cocu comme l'auteur comique ou l'escargot, comme l'humoriste.

Ah ! monsieur ! On incrimine la guerre ! C'est à la fois blessant pour le rire qui désarmait et ingrat pour le ridicule, son frère, qui tuait si proprement !

Maître, sous ce globe de verre, c'est un fragment d'obus... Un souvenir touchant, sans doute ?

Non, jeune homme, c'est le dernier éclat de rire.

## L'inconvénient des honneurs

LA gent journalistique et minotaurienne n'est pas la seule à donner des signes de fatigue. Après tout, n'est-elle pas composée surtout de professionnels ou de « piqués » du cinéma. Tandis que les membres du jury, sont, d'ordre du règlement, choisis en dehors de la profession cinématographique...

Nombreux sont ceux qui commencent à trouver la plaisanterie mauvaise; car ils ne peuvent pas même une fois désertir la salle des séances. Beaucoup, parmi eux, sont des fonctionnaires mandelés par leur gouvernement. Il est à parier qu'en rentrant chez eux ils refuseront pendant plusieurs mois de remettre les pieds au cinéma...

Car si vous aimez les statistiques, sachez que la quantité moyenne de pellicule absorbée est de 18.000 mètres par jour !

C'est ce qu'a exprimé, avec beaucoup d'esprit, M. Georges Huisman, président français du jury international, au cours d'un déjeuner qu'il a offert à ses collègues les jurés.

## L'ÉCRAN français

n'accepte aucune publicité cinématographique

## PARIS

♦ Maria Casarès épouserait Jean Servais.

♦ Pierre Richard Willm et Renée Saint-Cyr : Beau voyage d'amour, scénario de Paul Clavel.

♦ Rouletabille joue et gagne, Rouletabille contre la Dame de Pique, scénarios de Christian Chamborant ; Marie Déa, Suzanne Delhelly.

♦ Rellys, Andrez, Lysiane Rey : Les trois cousines, comédie musicale scénario A.P. Antoine, réalisation J.-D. Norman.

♦ H.-G. Clouzot engage Louis Jouvet et Bernard Blier pour son prochain film.

♦ Ginette Leclerc, Albert Préjean, Murguerite Moreno, Madeleine Rousset, José Conrad : « Chemin sans loi », réalisation de Guillaume Radot.

♦ Henri Calef commence « La Maison sous la mer » avec Viviane Romance et Duhour.

♦ Peut-être un film sur le roi Albert de Belgique par Léon Mathot.

♦ Parmi les projets d'Abel Gance : une « Vie de Rubens », « La Légende de Tyl Eulenspiegel », etc...

♦ Jean-Louis Barrault : Typhus, scénario de Jean-Paul Sartre, réalisation de Jean Delannoy.

♦ Paul Meurisse : Inspecteur Sergil, réalisé par Jacques Daroy.

## HOLLYWOOD

♦ Référendum du magazine Screen Guide : 1) Ingrid Bergman ; 2) June Allyson ; 3) Bette Davis. — 1) Cornel Wilde ; 2) Gregory Peck ; 3) Van Johnson.

♦ Geraldine Fitzgerald divorce d'avec Edward Lindsay Hogg et épouse Stuart Sheffel.

♦ Norma Shearer : « The Unguarded Heart ».

♦ Le film anglais The Wicked Lady interdit par la censure.

♦ Divorce Ann Sothorn-Robert Sterling.

♦ Tay Garnett dirige « The Big Haircut » : Alan Ladd.

♦ Sylvia Sydney : « Repeat Performance ».

♦ Clark Gable coproducteur avec Arthur Hornblow.

♦ 1<sup>er</sup> novembre à Atlanta : première du nouveau Walt Disney « Song of the south », ex « Uncle Remus ».

♦ Débuts de Harry Carey junior.

♦ Une nouvelle version cinématographique de « Seven Keys to Baldpate » : Boris Karloff.

## LONDRES

♦ Une « découverte » Arthur Rank, Kathleen Ryan, irlandaise de 23 ans dans « Odd Man Out » de Carol Reed.

♦ Rank : Christophe Colomb en technicolor.

♦ Georges Auric : la musique de Hue and Cry de Charles Crichton.

♦ James Mason : The Upturned Glass.

♦ Patricia Roc : The Brothers et Jassy avec Margaret Lockwood.

## BERNE

♦ Construction d'importants studios à Zurich.

## VIENNE

♦ Eduard Hoesch : « Der Weite Weg » ; Paul Martin : « Praterbuben ».

♦ Sortie du « Bienfaiteur ».

# Prête-moi ta plume

## Un point de vue

D'Henri Roger, à Paris : « Mme Simone Renant a les plus belles épaules du cinéma français : c'est l'Écran français qui l'a affirmé. Saluons ce titre de noblesse. Mais, en dépit de ses belles épaules, Simone Renant a bien baissé dans mon estime le jour où un petit film publicitaire nous l'a présentée vantant les qualités de je ne sais plus quel dentifrice. Et Jean Tissier est bien mignon, mais je le préfère en brigand barbu plutôt qu'en bourgeois qui se rase avec les lames X... »

« Que pensez-vous de ce genre de publicité ? »

Mon pauvre ami, vous savez bien que la vie est très chère, et que nos vedettes sont très peu payées... Vous ne voudriez tout de même pas qu'elles meurent de faim ?

## Buridanisme

Du même courrier, deux lettres. Voici de Milo de Lancel, à Tours :

« Votre déformation professionnelle, à vous, journalistes, vous porte à dénigrer les vedettes les plus aimées du public. Vous tapez sur Tino Rossi, Viviane Romance, etc... Et, en échange, vous vous mettez en état d'extase devant un acteur, pourvu qu'il soit laid, vieux, et qu'il possède un organe vocal remarquable par telle ou telle intonation déplaisante : par exemple Louis Jouvet, Stroheim, Michel Simon... Je voudrais bien savoir si c'est leur sex-appeal qui vous émeut à ce point ! »

Et voici de Solange, à Lyon : « Je proteste contre votre journal, que pourtant, j'aime. L'autre jour j'en feuilletais la collection : eh bien ! il ne se passe pas de mois, presque pas de semaines, sans que vos collaborateurs, sans que vous-même, vous ne parliez du charmant, du velouté, du génial Tino Rossi ! Je ne vous comprends pas. Vous avez peut-être des lectrices qui aiment ça. Mais vous en avez tant d'autres qui, aux roucoulements mielleux et tremblotants de cet avantageux ténor, préfèrent le jeu sûr et le talent éprouvé d'un Louis Jouvet ou d'un Erich von Stroheim. Or, ces noms reviennent bien peu souvent dans vos colonnes. Pourquoi ? Vaut-il pas mieux parler de ceux qui contribuent à faire de notre cinéma un art, plutôt que de répondre aux vœux de petites filles hystériques ? »

Je ne veux pas faire la moindre allusion désobligeante à mon propre égard, mais avouez que je ne suis pas mieux partagé que le fameux âne de Buridan...

## Petit Courrier

Lecteur anonyme, à Bastia. — Le Coffre magique n'est pas en exploitation, je n'ai pas pu obtenir le renseignement. Vos suggestions sont intéressantes ; mais, autant de lecteurs, autant d'opinions, ou presque. Il faut essayer de contenter tout le monde...

A. Beauchet, à Cercy-la-Tour. — Topos très pertinents : pas pu les utiliser faute de place. Revenez-moi sur des sujets d'ordre plus général.

Mirella, au Pellerin. — Angèle date d'il y a une douzaine d'années ; l'auteur dont vous parlez est Jean Servais.

Marie-Dominique, à Paris. — Le Songe de Butterfly, film italien de Carmine Gallone, réalisé en 1940, avec Maria Cebotari, Fosco Giachetti et Germana Paolieri.

Daniel Oswald, à Dijon. — Anna Sten est Russe d'origine ; lancée par les Frères Karamazoff de Fédor Ozep (1932), elle est allée se fixer peu après à Hollywood. Michèle Alfa n'a pas fait de cinéma depuis 1944 ; mais elle a joué Les Vivants, d'Henri Troyat, au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle joue actuellement Huis clos, de J.-P. Sartre, à La Potinière.

Jo et Marçon, à Bordeaux. — Ça va venir, patientez.

Bondu sauvé des zoos, à Dax. — Exécuteurs à Lubersac (Corrèze) et Ynac Dordogne. C'est Maurice Cloche qui va tourner Saint Vincent de Paul. Arietty va reparaitre à l'écran dans le prochain film de Carné et Prévert.

Pompier Guillou, à Marseille. — Trop de questions. Modérez-vous, pompier ! Pour aujourd'hui, voici : Charles Vanel, Renée Devillers et Lucien Nat, dans Les Affaires sont les affaires.

Adrien Yzendoorn, à Rotterdam. — Gone with the wind pas encore sorti en France. Lucrece, réalisé en 1943, par Léo Joannon, interprété par Edwige Fenech et Jean Marcanon. Votre lettre est très sympathique ; écrivez-moi encore.

R. Forcat, à Bordeaux. — Mermoz était Robert Hughes-Lambert.

Maurice H., en Autriche. — Ce film est de 1942 ; et c'est le jeune acteur John Sheppard qui tenait le rôle en question. Ecrivez-lui aux bons soins de la Twentieth Century-Fox films, à Hollywood.

J. F., à Cosne. — Vous êtes indignés parce que, sous l'inspiration des J.E.C., des J.O.C. et autres bandes d'idiots, on a interdit la projection de films dans votre ville. Je partage votre indignation ; ces tartufes sont incorrigibles. Cela dit, je ne vous cache pas que le film en question ne vaut pas cher...

Pierre Péraignée, à Paris. — Charmante lettre, mais pour l'envergure et le style, je ne suis pas celui que tu penses, heureusement. Le mot de René Clair est on ne peut plus juste.

Princess Muthokhine, à Aubervilliers. — Demandez-le directement au prince : nous transmettrons. Mon portrait m'enchantait ; je me trouve bien jolli.

L'Ami Jacques. — Citez tant que vous voudrez, et merci d'avance. Félicitations pour votre zèle. Vous avez vu que j'ai parlé du « permanent ». Le court métrage en question va sortir.

A.G. Brunelin, à Argenteuil. — Tenez-moi au courant de vos tra-

vaux. Entièrement d'accord avec vous concernant les critiques de M. B.

Henri Roger, à Paris. — La qualité de la projection dépend de l'appareil qui projette et de l'écran. Pour le match, une firme d'actualités s'en était assurée l'exclusivité... d'ailleurs décevante. Quant aux abonnés, nous les aimons bien parce qu'ils simplifient notre travail.

Annie d'Hôtel. — C'est tout ce qu'il vous faut, charmante personne ? Nous ne vendons ni photos ni autographes, et nous décourageons les jeunes filles de 18 ans photographiques. Ce qui ne m'empêche pas de trouver votre lettre très gentille, bien que pressée.

Pierre Marchal, à Paris. — Merci. Entièrement d'accord au sujet du second hebdomadaire dont vous faites l'éloge.

Marie-Georges M., à Paris. — L'Écran français est en vente dans toute la France. La Maison sur la dune est de 1933 ; la Route impériale, de 1936. Ce n'est pas, en effet, Willon qui exécutera ; j'ignore d'ailleurs quel.

Illisible, à Toulouse. — Patrie, sorti en province, est encore inédit à Paris : il a été présenté au Festival de Cannes. D'accord pour le Pays sans étoiles, film imparfait mais original.

L. D., à Pau. — Vous avez mille fois raison ; nous-mêmes, nous avons vu le voir, nous n'y sommes pas allés avec le dos de la cuiller.

Simone Petit, à Toulouse. — J'adore la franchise de votre lettre ; d'ailleurs, je partage votre opinion en ce qui touche aux pin-up girls, les ciné-clubs et les héros de l'Éternel retour. Pour les chansons de Prévert et Kosma, demandez à un libraire, mais j'ai bien peur que ce ne soit épuisé ; le tirage était limité.

Robert Dubois, à Roubaix. — Michèle Alfa n'a pas tourné, depuis la Libération, mais elle a créé Les Vivants, d'Henri Troyat, au Vieux-Colombier. Robert Desmorget a réalisé dans La Ferme du pendu et dans La Fille du diable.

O. P., à Paris. — Elle est bien plus jeune que Mathusalem... Tout le monde peut adhérer aux ciné-clubs, il suffit d'y aller. Chaplin tourne un film inspiré de l'histoire de Landru.

Amélie de Lune, à Paris. — Vos lettres sont très fines. Et j'aime votre défense du doublage : à tout prendre, esthétique et phonétiquement, ce n'est pas plus mal que d'entendre la voix fluette de Jean Marais sortir de sa belle anatomie... Savez-vous qu'au temps de l'Éternel retour, quelqu'un avait proposé de doubler les deux héros du film ?

Y. J., à Rambouillet. — J. G., passablement compromis au temps de l'occupation, a un peu disparu du monde du cinéma. Martine Carol a débuté en 1943, dans La Ferme aux loups, et se reparu dans L'Étrange mission, puis dans Trente et quarante.

Un « Marianiste », à Paris. — Rien ne nous empêchera de faire l'éloge de votre idole, s'il est vraiment bon comédien. Nous n'avons pas la moindre hostilité de principe contre les chanteurs.

Anonyme, à Lille. — Script-girl, secrétaire du réalisateur sur le plateau. Mélo, abréviation de mélodrame ; opéra, puis, par extension, drame larmoyant et déclamatoire. Troisième question : les films américains sont présentés soit en version originale, c'est-à-dire parlant anglais, avec sous-titres, soit en version doublée, Robert T. n'est pas du tout le frère de Kent T.

Lami Pierrot

JEUNES OU VIEUX ne faites plus de fautes d'orthographe. Méthode nouv. Env. 10 fr. quelq. pages cont. 2 timb. Pratic' Ecole, 43 ANNEMASSE (Hte-Savoie)

## Que vous réserve l'avenir ?

L'astrologue HARD vous le dira. Écrivez-lui en toute confiance pour tout ce qui vous intéresse. Indiquez date, heure, lieu naissance. Joindre 100 fr. enveloppe timbrée ; prof. HARD, Serv. E, 7, rue de Cléry, PARIS.

UN NEZ PARFAIT est chose facile à obtenir. Le rectificateur breveté refait rapidement d'une façon permanente, sans douleur, le soir en dormant, tous les nez disgracieux. Notice contre 2 timbres Laboratoire de Recherches E. C. Annemasse (Haute-Savoie).



## VOTRE HOROSCOPE

AMOUR, SITUATION, SANTÉ. Envoyez date, heure, lieu de naissance, enveloppe timbrée et 50 fr. INSTITUT du Professeur ITCHOUA (Serv. C) P.P. 11, r. du Havre, Paris.

## MARIAGES

France, Colonies, Étranger. Formule nouv. GABRIEL Jean, à Vichy. J.T.

GRAPHOLOGIE. — Révélation en amour, santé, situation. Mieux se connaître et connaître les autres pour réussir. Étude d'éssai : 50 fr. Prof. Gerthilland, 123, bd Diderot, Paris-12<sup>e</sup>.

## L'Ecole d'Art Dramatique « EDUCATION PAR LE JEU DRAMATIQUE »

sous la direction des six metteurs en scène : J.-L. BARRAULT, Roger BLIN, CLAVE, M.-H. DASTE, Claude MARTIN, Jean VILAR après deux stages d'été, ouvrira pour une année scolaire, le 15 octobre. Pour les places encore disponibles, s'inscrire 11 bis, rue Schoelcher, Paris-14<sup>e</sup> (DAN.53-18), l'ap.-m. 15-18 h.

## HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Étes-vous né entre 1882 et 1932 ?... Oui ? Alors, saisissez votre chance. Envoy. date et lieu naiss., env. timbr. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 31, Boite post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

## Chaque semaine La Marseillaise

Grand hebdomadaire au service de la République... et le moins cher.

Vous offre : des reportages et des articles d'actualité - les pages des lettres, des arts et de spectacle - le Pall-Mall-Paris d'André SAUGER et le billet du Dr. GUILLOTIN.

un roman, une nouvelle, une page d'échos et une page illustrée

6 Pages 6 Francs

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES : Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr. ÉTRANGER : Six mois : 300 fr. Un an : 650 fr. Comptes C.P. Paris : 5067-76. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois. Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH.

## Les jours et les nuits...

(Suite de la page 5.)

Pour en revenir aux choses et gens sérieux, précisons que cette soirée du Palm-Beach était le grand gala de l'élégance française. Les mannequins des grandes maisons de couture parisiennes, amenées la veille par hydravion, présenteront, au cours de la nuit, les dernières créations de la haute couture. Ce fut un défilé charmant...

Les représentants étrangers qui assistaient au gala ne tarissaient pas d'admiration sur le chic des toilettes.

Et Michèle Morgan, arrivée depuis peu, rayonnait de tout son charme blond. A la table voisine, le Père Bruckberger, accompagné d'une jeune femme ravissante, avait mis sa soutane blanche de soirée...

A une heure du matin, la troupe brillante des journalistes fut conduite, en autocar, de la salle de projection au Palm-Beach. Mais la fête était terminée ! Et si on les remercia gentiment d'être venus, on ne leur montra que quatre ou cinq des robes présentes.

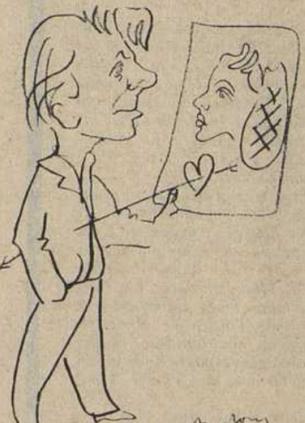
## LA JUSTICE DES HOMMES

(Suite de la page 7)

Jean Arthur, ronds et trépidants, fait alternativement le bonheur et le malheur du rêveur et du professeur avec une candeur touchante. Imberbe ou non, Ronald Colman fera honneur à son pays comme président de la cour suprême. Les variations de ton constantes de ce film laissent un peu perplexes ; mais on en sort au milieu d'un public heureux qui ne se sent pas frustré le moins du monde, et donne finalement raison au réalisateur. H. R.

tées, et on les remit ensuite poliment dans leur véhicule...

Ils se vengèrent en revenant le lendemain, entre deux séances, invités à un cocktail mexicain extrêmement brillant, où se pressait toute la gentry cannoise. Même Prévert était « descendu » de sa montagne pour venir serrer la main de Delannoy, Aurenche, Laroche, Eli Lotar, etc.



Jean-Pierre Aumont ne pense qu'à sa femme Maria Montez. (Vus par Géa Augsburg.)

Nous rappelons que les cours d'Art dramatique de Mme André BAUER-THEROND ont lieu les mardi, jeudi et samedi, de 17 h. 30 à 19 h. 30 en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9<sup>e</sup>). - Leçons particulières. Auditions mensuelles



La forte personnalité d'Eric von Stroheim. (par Géa Augsburg.)

## Pasteur, Painlevé et Rouquier

JEAN PAINLEVE, qui vient de terminer Jeux d'enfants et achève actuellement Assassins d'eau douce ainsi que Notre planète la Terre, commencera, dans quelques jours, avec Georges Rouquier, un film de 600 mètres sur Pasteur.

Alors que l'auteur de Farrebique se chargera des scènes d'extérieur et de studios, Jean Painlevé dirigera les séquences scientifiques. Les auteurs ont choisi pour retracer l'œuvre du grand savant, les instants où celui-ci découvre l'existence de la génération spontanée.

Pasteur disait lui-même : « Si l'on pouvait rester assez longtemps avec le microscope on verrait les phénomènes de la nature ». Et le cinéma va enfin remplir ce rôle.

Avec des hommes aussi sincères que Painlevé et Rouquier nous serons loin du bavard « Sacra » Pasteur...



**L'ECRAN**  
*français*

NOEL-NOEL, PETIT BOURGEOIS PANTOUFLARD...  
...a des ennuis avec la Gestapo dans « Le Père Tranquille ». Sous son apparence inoffensive, il cache une activité de patriote. « Le Père Tranquille », qui porte la marque de Noël-Noël est un tableau familial et faussement naïf de la résistance bourgeoise. Nadine Alary y fait des débuts remarquables.

*(Photo Roger Ponté)*

## LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CITOYEN KANE (Marbeuf 8°). — LA FEMME AU PORTRAIT (Le Paris 8°). — JANE EYRE (Biarritz 8°). — LE CIEL PEUT ATTENDRE (Lord Byron 8°). — QUELLE ETAIT VERTE MA VALLEE (Madeleine 8°, Gaumont-Palace 18°, Collisée 8°). — LA SYMPHONIE PASTORALE (Marignan 8°, Marivaux 2°). — PETRUS (Olympia 9°).

et quelques films à voir ou à revoir :

ASSURANCE SUR LA MORT (Bonaparte 6°). — BATAILLE DU RAIL (St. Ursulines 5°, Raspail-Palace 6°, Kursaal 12°). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Cambronne 15°). — LE CAVALIER DU DESERT (Palais Fêtes 3°, Palais Arts 3°, Galté-Rochechouart 9° (v.o.), Cinéac-Ternes 17° (v.o.), Maillot-Palace 17°). — LES DEMONS DE L'AUBE (Michodière 1<sup>er</sup>, Boulevardia 10°). — L'ESPRIT S'AMUSE (Agriculteurs 9°). — LE GRAND JEU (Bergères-Puteaux). — L'IDIOT (Cinévog-St-Lazare 9°, St-Didier 16°). — LE MOUCHARD (Family-Aubervilliers). — FESTIVAL CHARLOT (dans les quartiers et banlieue). — FANTOMES A VENDRE (Palace-Rond-Point 15°). — IL ETAIT UNE PETITE FILLE (Cinépresse-Clichy 18°). — JERICHO (dans les quartiers et banlieue). — J'AVAIS CINQ FILS (Sèvres 7°, Idéal 18°). — LA LOI DU NORD (Champion 5°). — PINOCCHIO (dans les quartiers et banlieue). — PENSION MIMOSAS (XX<sup>e</sup>-Siècle 20°). — SOUPE AUX CANARDS (Cithéa 11°). — ENFANTS DU PARADIS (Cinépresse-Raspail 14°).

et si vos enfants vous accompagnent :

CAGE AUX ROSSIGNOLS (Cambronne 15°). — FESTIVAL CHARLOT (dans les quartiers et banlieue). — LE LIVRE DE LA JUNGLE (Excelsior 11°, Rambouillet 12°, Taine 12°, Cocorico 20°, Novelty 12°). — LE CAPITAN (dans les quartiers et banlieue). — PINOCCHIO (dans les quartiers et banlieue).

Les films qui sortent cette semaine :

LE PERE TRANQUILLE, réalisation technique de René Clément, avec Noël-Noël, Nadine Alari (Rex 2° et Gaumont-Palace 18°, à partir du 11 octobre).

RIEN QU'UN PAUVRE COEUR, Américain v.o. Réalisateur Clifford Odets, avec Cary Grant, Ethel Barrymore (Empire 17°).

VENDETTA, Américain v.o. Réalisateur Gregory Rattoff, avec Douglas Fairbanks junior, Ruth Warrick (Normandie 8°).

### CINÉ-CLUBS

JEUDI 10 OCTOBRE

● CLUB FRATERNITE (21, r. de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Festival René Clair. ● CINE-CLUB CIMES (8, rue d'Athènes), 20 h. 30 : Les Pionniers.

VENREDI 11 OCTOBRE

● CINE-CLUB RENAULT (P. Chaillot, musée de l'Homme), 20 h. 30 : Etrange M. Victor. ● CLUB FRANÇAIS (31, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie), 20 h. 30 : Le Diable blanc.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

● MOULIN A IMAGES (Salle Abbesses), 10 h. : La Route de Mandalay ; Diavolo l'intrépide.

MARDI 15 OCTOBRE

● CLUB UNIVERSITAIRE (21, rue de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Robinson Crusoe. ● CLUB VOYAGE ET AVENTURE (Salle Récamier), 20 h. 30 : Au pays des barques. ● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre), 20 h. 30 : Films danois inédits. ● CINE-CLUB 46 (Delta), 20 h. 30 : La Nuit fantastique. ● CINE-CLUB DU 8°, 20 h. 30 : Le Gros Lot.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS-BOURSE</b>				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)	RIC. 72-19	Guerre au crime (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 97-52	Du sang dans le soleil (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 15	21 heures
CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.)	GUT. 39-36	Joies du mariage (d.)		
CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 82-54	Bons à tout, à rien (d.)		
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	GUT. 33-16	(Clôture pour transformations)	15 heures, 17 heures	20 h. 45
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 72-52	Nuits d'alerte	14 h., 16 h., 18 h.	20 heures
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	RIC. 83-90	La Symphonie pastorale	13 heures, 17 heures	20 h. 45
MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	RIC. 60-33	Les Démones de l'aube	15 heures	20 h. 45
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	GUT. 56-70	L'Homme au chapeau rond	P. sem. 15 h. à 24 h.	
REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)	CEN. 83-93	Le Père Tranquille (le 11)	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet)	CEN. 74-83	Tant que je vivrai	Deux matinées	20 h.-22 h.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 01-12	La Route impériale	15 heures	20 h. 30
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	GUT. 41-39	La Route semée d'étoiles (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
<b>3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE</b>				
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple)	ARC. 94-56	Lunegarde	J. 15 heures	21 heures
CINERAMA, 37, bd St-Martin (M <sup>o</sup> République)	ARC. 70-82	Casier judiciaire		
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)	TUR. 97-34	Les J 3		
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle	ARC. 77-44	Cavalier du désert (d.)	14 heures, 15 heures	20 h. 45
PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle	ARC. 77-44	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)		
PALAIS-ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Cavalier du désert (d.)	14 h. 45 D. (2 mat.)	20 h. 45
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)	ARC. 62-98	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	15 heures	20 h. 45
<b>4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE</b>				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet)	ARC. 61-44	Emeutes (d.)	14 heures	20 h. 30
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul)	ARC. 95-27	Joies du mariage (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol)	ROQ. 91-89	(non communiqué)		
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 47-86	Tant que je vivrai	P. 14 à 18 heures	21 heures
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)	ARC. 63-32	Naïfs	14 h., 18 heures	21 heures
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul)	ARC. 07-47	Jéricho	T. L. J., 15 heures	20 h. 45
<b>5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN</b>				
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 48-29	Dorothée cherche l'amour	14 h. 15, 16 h. 15	20.15-22 h.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 51-60	La Loi du nord	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40
FIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 15-04	Festival Charlot	14 h. 45, 16 heures	20 h.-22 h.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 20-12	Variétés		
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny)	ODE. 07-76	Etrange Destin	15 heures	20 h. 45
MONGE, 34, r. Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 51-46	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	20 h. 45
MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)	ODE. 21-14	Le Tombeur (d.)		20 h. 45
SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel)	DAN. 79-17	Un ami viendra ce soir	14 h., 16 heures	20 h.-22 h.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.)	ODE. 39-19	Bataille du rail	15 heures	21 heures
<b>6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE</b>				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	DAN. 12-12	Assurance sur la mort (d.)	15 heures, S. (2 mat.)	21 heures
BANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon)	DAN. 08-18	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)	DAN. 81-51	Etrange Destin	Deux matinées	2 soirées
LOUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)	LIT. 62-25	Les J 3	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures
MAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc)	LIT. 99-57	Les J 3	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	21 heures
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>o</sup> Rennes)	LIT. 72-57	Bataille du rail	Tous l. jours, 15 heures	20 h. 45
REGINA, 155, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	LIT. 26-36	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	15 h., 16 h. 15	20.15, 22h
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 58-00	Le Couple idéal	15 heures.	20 h. 45

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>7. — ECOLE MILITAIRE</b>				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M <sup>o</sup> Ecole-Milit.)	INV. 44-11	Etrange Destin	15 heures	D.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M <sup>o</sup> Ecole-Milit.)	SEG. 69-77	Les J 3	14 h. 30	D.
PAGODE, 57, bis, r. de Babylone (M <sup>o</sup> St-François-Xavier)	INV. 12-15	Le Gardian	14 h. 30, 16 h. 45	D. 14-16h.45
RECAMIER, 3, r. Recamier (M <sup>o</sup> Sèvres-Babylone)	LIT. 18-49	Le Chemin de l'honneur	L.J. S. 14 h. 45	D. 2 mat.
SEVRES-PATHE, 80, bis, rue de Sèvres (M <sup>o</sup> Duroc)	SEG. 63-88	J'avais cinq fils (d.)	15 heures	D. 14,30-17h
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M <sup>o</sup> Duroc)	SUF. 64-66	Dangereuse aventure (d.)	J. 15 heures	D.
<b>8. — CHAMPS-ELYSEES</b>				
AVENUE, 5, r. du Colisée (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 49-34	L'Amour cherche un toit (v.o.)	14 à 24 h.	D.
BALZAC, 1, r. Balzac (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 52-70	La Route semée d'étoiles (v.o.)	Tous l. jours	D.
BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 42-33	Jane Eyre (v.o.)	15 heures, 17 heures	D.
BROADWAY, 36, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 24-89	L'Impossible Amour (v.o.)	14 h. à 24 h.	D.
CESAR, 63, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 38-91	La Grande Illusion	14 h. à 24 h.	D.
CINEAC SAINT-LAZARE (M <sup>o</sup> Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Grandeur, décad. de Nuremberg	14 h. à 24 h.	D.
CINE ETOILE, 131, av. Ch.-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 61-70	On ne meurt pas comme ça	14 h. à 24 h.	D.
CINEMA CHAMPS-ÉLYS., 118, Ch.-Él. (M <sup>o</sup> George-V)	ELY. 29-46	La Vie d'une autre (d.)	14 h. 30 à 18 h. 30	D.
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M <sup>o</sup> Saint-Augustin)	LAB. 66-42	Qu'elle ét. verte ma vallée (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	D.
COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 77-40	La Maison de mes rêves (v.o.)	14 h. 30, 16, 30	D.
CINEPRESSE (Champs-Élysées)	BAL. 37-90	La Mariée célibataire (v.o.)	14 h. 45, 16 h. 30	D.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 15-71	Dr Jekyll et Mr. Hyde (v.o.)	14 h., 16 h. 30	D.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 15-71	La Femme au portrait (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	D.
LE PARIS, 23, av. Ch.-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 53-99	Le Ciel peut attendre (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 04-22	La Belle Ensorceluse (v.o.)	P.	D.
LA ROYALE, 25, r. Royale (M <sup>o</sup> Madeleine)	ANJ. 82-66	Qu'elle ét. verte ma vallée (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	D.
MADELEINE, 14, bd Madeleine (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 56-03	Citoyen Kane (v.o.)	14 h. 45, 16 h. 50	D.
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M <sup>o</sup> Marbeuf)	BAL. 47-19	La Symphonie pastorale	14 h. 30, 18 h. 30	D.
MARIGNAN, 33, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Marbeuf)	ELY. 41-18	Vendetta (v.o.)	14 h. 30, 18 h. 30	D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	EUR. 42-90	Au petit bonheur	14 h. 30, 18 h. 30	D.
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M <sup>o</sup> Saint-Lazare)	BAL. 41-46	La Glorieuse Parade (v.o.)	T.L.J., 14 h. 30, 18 h. 30	D.
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Élysées (M <sup>o</sup> George-V)	BAL. 45-76	Une femme disparaît	14 h. 45, 17 h.	D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M <sup>o</sup> Georges V)				D.
<b>9. — BOULEVARDS-MONTMARTRE</b>				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M <sup>o</sup> Trinité)	TRI. 96-48	L'Esprit s'amuse (v.o.)	S. 14 h. 45	D.
ARISTIDE, 61, rue de Douai (M <sup>o</sup> Clichy)	TRI. 81-07	Sous le ciel d'Argentine (v.o.)	21 heures	D. 14.30-19 h
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 84-64	Justice des hommes (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 20-89	Du sang dans le soleil (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
LE CAUMARTIN, 4, rue Caumartin (M <sup>o</sup> Madeleine)		La Route impériale	15 heures	D.
CINEAC MADELEINE, bd Madeleine (M <sup>o</sup> Madeleine)	OPE. 81-50	Tombé du ciel	15 heures	D.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M <sup>o</sup> Madeleine)	PRO. 24-79	Nuits d'alerte	15 heures	D.
CINEPHONE-ITALIENS, 6 bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	PRO. 01-90	Maison de tout repos (d.)	15 heures	D.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée d'Antin (M <sup>o</sup> Opéra)	TRI. 77-44	La Belle Ensorceluse (v.o.)	L'Idiot	D.
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. S-Lazare (M <sup>o</sup> St-Laz.)	TRI. 49-48	Agent spécial (d.)	Tous l. jours, 12 à 24 h.	D.
COMEDIA, 47, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Blanche)	PRO. 88-81	Le Voleur de Bagdad (d.)	14 h. à 18 h. 30	D.
CLUB, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)	TRU. 02-18	Justice des hommes (v.o.)	Perm., 18 h. 30 à 23 h.	D.
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart M <sup>o</sup> Barbès-Roch.	PRO. 33-88	Tragédie de la forêt rouge (d.)	14 h. 30 à 19 heures	D.
FRANCAIS, 28, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	TRU. 81-77	La Rose de la mer	15 heures	D.
GAITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochech. (M <sup>o</sup> Barbès)	PRO. 11-24	Cavalier du désert (v.o.)	T. l. j. 15 heures	D.
HELDER, 34, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)	TRU. 80-50	La Route semée d'étoiles (v.o.)	14 h. 45, 16 h. 45	D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 40-04	Festival Charlot	15 heures	D.
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)		Dr Jekyll et Mr. Hyde (d.)	15 h. S.15h. 17h. D.(2m.)	D.
MELIES, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)		Une femme disparaît	14 h. 30, 16 h. 30	D.
MIDI-MINUIT, boulevard Poissonnière		(non communiqué)	12 h. à 24 h.	D.
MOULIN de la CHANSON, 43, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Blanche)	TRI. 40-75	Coups de feu	15 heures	D.
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 47-20	Pétrus	20 h. 45	D.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	OPE. 34-37	Uniformes et jupon court (d.)	P. 13 h. 30 à 23 heures	D.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M <sup>o</sup> Montmartre)	PRO. 63-40	Jugement dernier	2 matinées	D.
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M <sup>o</sup> Pigalle)	OPE. 95-48	Embrassons la mariée (d.)	14 h. 30, 18 heures	D.
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M <sup>o</sup> Opéra)	TRU. 34-40	La Maison de mes rêves (v.o.)	2 matinées	D.
ROXY, 65, bis, r. Rochechouart (M <sup>o</sup> Barbès-Roch.)		L. J. S., 15 heures	L. J. S., 15 heures	D.
STUDIO, 2, r. Chauchat (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)		Perm. 13 h. 30 à 23 h.		D.
<b>10. — PORTE-SAINT-DENIS-PUBLIQUE</b>				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Les Démons de l'aube	Permanent	D.
CASINO ST-MARTIN, 48, fbg St-Martin (M <sup>o</sup> Str.-St-D.)	ROQ. 50-03	Embrassons la mariée (d.)	14 h. à 19 h.	D.
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Gare-du-Nord)	BOT. 41-00	L'Héritage du chérch. d'or (d.)		D.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 32-05	Etrange Destin	Perm. 14 h. à 18 h. 30	D.
DEJAZET, 41, bd de Temple (M <sup>o</sup> République)	ARC. 73-08	Tarzan l'intrépide (d.)	T. l. j. 2 matinées	D.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 18-76	Nuits d'alerte	14 h. 30 (D. 14 heures)	D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M <sup>o</sup> République)	BOT. 23-00	L'Homme au chapeau rond	L. au V., 14 h. 30	D.
GLOBE, 17, fbg Saint-Martin (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 47-56	L'Homme au chapeau rond	T. les jours, 14 h. 30	D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M <sup>o</sup> Barbès)	TRU. 38-58	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	T. les jours, 14 h. 30	D.
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M <sup>o</sup> Gare-du-Nord)	NOR. 47-28	Son dernier rôle	J. S. 15 h. (2 m.)	D.
NEPTUNE, 28, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> Strab.-St-Den.)	PRO. 20-74	Le Fruit vert (d.)	15 heures	D.
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M <sup>o</sup> Gare-du-Nord)	TRU. 51-91	Lune de miel à Bali (d.)	T. l. j., 14 h. à 23 h.	D.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	BOT. 12-18	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	T. les jours 14 h. 30	D.
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple (M <sup>o</sup> Rép.)	NOR. 49-93	Tant que je vivrai	L. au V. 15 heures	D.
PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M <sup>o</sup> Strab.-St-Denis)	PRO. 21-71	Marie la Misère		D.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier		(non communiqué)		D.
REPUBLIQUE-CINE, 23, fbg du Temple (M <sup>o</sup> République)	BOT. 54-06	Tarzan l'intrépide (d.)	L. J. S. 15 heures	D.
SAINTE-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M <sup>o</sup> S.-St-Denis)	PRO. 20-00	Le Dernier des Mohicans (d.)	T. les jours, 14 h. 30	D.
SAINTE-MARTIN, 174, fbg Saint-Martin (M <sup>o</sup> G.-de-l'Est)	NOR. 82-55	Fille du diable	T. l. jours 14 à 24 h. 30	D.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M <sup>o</sup> Strasbourg-St-Denis)	PRO. 40-00	La Route semée d'étoiles (d.)	S. 15 heures	D.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Goncourt)	NOR. 50-92	Au petit bonheur	L. J. S. 15 h.; D. (2 m.)	D.
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M <sup>o</sup> République)	NOR. 26-44	Jéricho	15 heures	D.
VARLIN-PALACE, 28, rue Varlin (M <sup>o</sup> Gare-de-l'Est)	NOR. 75-40	Affaire du Grand Hôtel	J. S., 15 heures	D.
<b>11. — NATION-REPUBLIQUE</b>				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, rue R.-Lenoir (M <sup>o</sup> Bastille)	ROQ. 19-15	Rythmes d'amour (d.)	J. S., 15 h.; D. (2 m.)	D.
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M <sup>o</sup> Oberkampf)	ROQ. 30-12	Tant que je vivrai	L. J. S., 15 h.; D. (2 m.)	D.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M <sup>o</sup> Bastille)	ROQ. 21-65	L'Espion noir (d.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30	D.
CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg	GRA. 24-52	Les J 3	J. S. L., 15 heures	D.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M <sup>o</sup> République)	OBE. 58-08	Soupe express (d.)	T. l. j. 14 h. 30	D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M <sup>o</sup> Parmentier)	OBE. 15-11	Soupe aux canards	L. J. S. 15 heures	D.
CYRANO, 76, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Au petit bonheur	L. J. S. 15 heures	D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M <sup>o</sup> Père-Lach.)	OBE. 86-86	Le Livre de la jungle (d.)	L. J. S. 15 heures	D.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf (M <sup>o</sup> Parmentier)	OBE. 11-18	Tant que je vivrai	L. J. S. 15 heures	D.
PALERMO, 101, boulevard de Charonne	ROQ. 51-77	Le Roi des resquilleurs	J. S., 15 heures	D.
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M <sup>o</sup> Bastille)	DOR. 54-60	Pénitence de femmes (d.)	L. J. S., 15 h., S. (2 s.)	D.
SAINTE-AMBRIOISE, 8, bd Voltaire (M <sup>o</sup> St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	D.
SAINTE-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M <sup>o</sup> Bastille)		(non communiqué)	15 heures	D.
STAR, 4, rue des Boulets		(non communiqué)	15 heures	D.
TEMPLIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M <sup>o</sup> Temple)	OBE. 54-67	Formule B-92 (d.)	15 heures	D.
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M <sup>o</sup> Volt.)	ROQ. 65-10	Jéricho	L. J. S., 15 h.	D.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>12. — DAUMESNIL-GARE DE LYON</b>				
CINEPH.-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M <sup>o</sup> Bast.)	DID. 34-85	Joues du mariage (d.)	P. 13 h. à 24 h. 30	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M <sup>o</sup> Picpus)	DID. 74-21	Les J 3	J. S., 15 heures	D. 2 mat.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DID. 97-86	Bataille du rail	J. 14 h. 30	D.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M <sup>o</sup> Bastille)	DID. 79-17	Fils de France	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M <sup>o</sup> Gare de Lyon)	DID. -59	Au petit bonheur	J. D. (2 m.)	D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. -61	Le Livre de la jungle (d.)	J. 14 h. 30	D.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M <sup>o</sup> Reuilly)	DID. 15-48	Le Livre de la jungle (d.)	J. 15 heures	D. 2 mat.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DOR. 64-71	Tant que je vivrai	20 h. 30	D.
FERIA, 100, cours de Vincennes (M <sup>o</sup> Vincennes)	GAL. 87-23	Le Général est m. à l'aube (d.)	15 heures	D.
TAINIE-PALACE, 14, rue Tainie (M <sup>o</sup> Daumesnil)	DID. 44-50	Le Livre de la jungle (d.)	J. S. 15 h.	D. 14 à 18.30
200-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Festival Charlot	L. J. S. 15 heures	S. D. (3 s.)
<b>13. — GOBELINS-ITALIE</b>				
ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M <sup>o</sup> Glacière)	GOB. 80-51	Gueux au paradis	15 heures	D.
ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M <sup>o</sup> Gobelins)	POR. 28-04	Sahara (d.)	14 h. 30	D.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M <sup>o</sup> Tolbiac)	GOB. 51-55	L'Occident	15 heures	D.
FAUVETTE, -68, avenue des Gobelins (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 56-86	Amants (d.)	L. J. S., 14 h. 30	D. 2 mat.
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 76-86	Amants (d.)	T. l. j., 15 heures	D. 2 mat.
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 60-74	L'Espion noir (d.)	J. S. 15 heures	D. 2 mat.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 48-41	L'Alibi	15 heures	D. 2 mat.
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel	GOB. 40-58	Amants (d.)	15 h. S. D. (2 mat.)	D. 2 mat.
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M <sup>o</sup> Gobelins)	POR. 12-28	Sahara (d.)	15 heures	S. 20 h.-22 h.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Cinq permissionnaires	T. l. j. mat. et M.	D.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M <sup>o</sup> Italie)	GOB. 62-82	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	D.
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	J.S. 15 h., D. (2 mat.)	D. (2 mat.)
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M <sup>o</sup> Gobelins)	GOB. 09-37	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	L.J.S. 14 h. 45 D. (2 m.)	D.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M <sup>o</sup> Tolbiac)	GOB. 45-93	Sahara (d.)	J. S. 15 h., S. (2 s.)	D.
<b>14. — MONTPARNASSE-ALESIA</b>				
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	LEC. 89-12	Tarzan l'invincible (d.)	T. l. j., 15 h. S. D. (2 m)	20 h. 45
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M <sup>o</sup> Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Dorothée cherche l'amour	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 44-17	Enfants du paradis	15 heures, 18 heures	D.
DELAMBRE, 11, rue Delambre (M <sup>o</sup> Vavin)	DAN. 30-12	Sentinelle du Pacifique (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	D.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M <sup>o</sup> Denfert-R.)	ODE. 00-11	Nafs	14 h. 15	D. 14 h.-24 h.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M <sup>o</sup> Alésia)	VAU. 59-32	Etrange Destin	L. J. S., 15 heures	D.
MAINE, 95, avenue du Maine (M <sup>o</sup> Gaité)	SUF. 26-11	Les J 3	14 h. 30	D.
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M <sup>o</sup> Porte Vanves)	VAU. 31-30	Les J 3	L. J. S., 15 heures	D.
MIRAMAR, place de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)	DAN. 41-02	Retour homme invisible (d.)	Perm. tous les jours	20.30 22.30
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa (M <sup>o</sup> Montparnasse)	DAN. 65-13	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	15 heures	D.
MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans (M <sup>o</sup> Alésia)	GOB. 51-16	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	Perm. tous les jours	S. D. (2 soir.)
OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M <sup>o</sup> Pernet)	SUF. 67-42	Tarzan l'intrépide (d.)	J. S., 15 heures	D. 14 h.-20 h.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M <sup>o</sup> Alésia)	GOB. 78-56	Les J 3	J. S. 15 heures	D.
ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M <sup>o</sup> Pt.-Orléans)	GOB. 94-78	Trente sec. sur Tokio (d.)	L. J. S. 15 heures	20 heures
PERNETY, 46, rue Pernet (M <sup>o</sup> Pernet)	SEG. 01-99	Amants (d.)	L. J. S. 15 h. (2 m.)	20 h. 30
RADIO-CITE-MONTPARN., 6, r. Gaité (M <sup>o</sup> E.-Quinet)	DAN. 46-51	Pacific express (d.)	15 heures	D.
SPLENDID-GAITE, 3, rue Larochele (M <sup>o</sup> Gaité)	DAN. 57-43	Un taxi dans la nuit (d.)	L. J. 15 heures	S. D. (2 m.)
TH.-MONTRouGE, 70, av. d'				

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
MIRAGES, 7, av. de Clichy.	MAR. 64-53	L'Etrange Visiteur (d.)	Sem. P., 14 h. à 23 h.	D.
NIEL, 5, av. Niel (M <sup>o</sup> Ternès).	GAL. 46-06	Embrassons la mariée (d.)	15 heures	20 h. 45
NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée (M <sup>o</sup> Etoile).	ETO. 41-46	Du sang dans le soleil (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45
PEREIRE, 159, r. de Courcelles (M <sup>o</sup> Pereire).	WAG. 87-10	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	J. S. L., 15 heures	21 heures
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M <sup>o</sup> Villiers).	CAR. 52-55	Jéricho	J. S., 14 h. 30	20 h. 45
ROYAL, 37, av. de Wagram (M <sup>o</sup> Wagram).	ETO. 12-70	Festival Charlot	J. S., 14 h. 30	20 h. 30
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée.	GAL. 51-50	(non communiqué)	15 heures. S. (2 mat.)	21 heures
TERNES, 6, av. des Ternès (M <sup>o</sup> Ternès).	ETO. 10-41	Etrange Destin	T. l. j., 2 matinées	21 heures
VILLIERS, 21, rue Legendre (M <sup>o</sup> Villiers).	WAG. 78-31	Lady Hamilton (d.)	14 h. 30	21 heures

### 18° — MONTMARTRE-LA CHAPELLE

ABBESSES, pl. des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses).	MON. 55-79	Embrassons la mariée (d.)	J. S.	2 séances	D.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M <sup>o</sup> Barbès).	MON. 93-82	Jéricho	15 heures	20 h. 45	D.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle).	NOR. 37-80	Mission spéciale (1 <sup>re</sup> p.)	P. 13 h. à 24 h. 30	20 h. 45	T. l. j.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M <sup>o</sup> Anvers).	MON. 63-66	Joies du mariage (d.)	L. J. S., 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	MAR. 31-45	Il était une p. tite fille (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20,30 22,30	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	MON. 06-92	Mensonge de Nina Petiofna	J. S. 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M <sup>o</sup> P.-Clignancourt).	MON. 64-98	Jéricho	14 h. 45. D. (2 mat.)	21 heures	D. 14,15-24 h.
FANTASIO, 96, bd Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-Poissonniers).	MON. 79-44	Pinocchio (d.)	15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	MAR. 56-00	Le 11. Le Père Tranquille	J. S., 15 heures	21 heures	S.D. (2 soir.)
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	MAR. 71-23	J'avais cinq fils (d.)	15 heures	21 heures	D.
LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen.	MAR. 43-32	Master Love	15 heures	20 h. 45	D.
MARCADET, 110, r. Marcadet (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	MON. 22-81	Jéricho	L. J. S., 14 h. 45	20 h. 45	S.D. (2 soir.)
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M <sup>o</sup> Balagny).	MAR. 26-24	Pinocchio (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
MONTCALM, 134, r. Ordener (M <sup>o</sup> Jules-Joffrin).	MON. 82-12	Le Cavalier noir	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S.D. (2 soir.)
MONTM. CINE, 114, bd Rochechouart (M <sup>o</sup> Pigalle).	MON. 63-35	L'Insaissable Frédéric	14 h. 30, 16 h. 30	21 heures	D.
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M <sup>o</sup> Blanche).	MON. 63-26	Retour de l'homme invisib. (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 36, rue Myrha (M <sup>o</sup> Château-Rouge).	MAR. 00-26	Paradis de Satan	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 45	D. (2 mat.)
NEY, 99, bd Ney.	MON. 97-06	Le Général est m. à l'aube (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
ORNANO, 43, bd Ornano (M <sup>o</sup> Simphon).	MON. 93-15	Sur la piste des Mohawks (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 14 h. à 0 h.
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen.	MAR. 34-52	Jéricho	15 heures, 17 heures	20,30 23 h.	S. D. jus. 1,15
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch. (M <sup>o</sup> Barbès).	MON. 83-62	Festival Charlot	14 h. 30, 16 heures	20,30 22,30	D. 19 h.
RITZ, 8, bd de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	MON. 38-84	Faux témoignage (d.)	S. 15 heures	20,30 22,30	D. 14-19 h.
SELECT, 8, avenue de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	MAR. 23-49	Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	S. 15 heures	20 h. 40	D. (2 mat.)
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M <sup>o</sup> Chapelle).	MON. 36-07	Sahara (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 40	D.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M <sup>o</sup> Blanche).		Scarface (v.o.)	J. S., 15 heures	20 h. 40	D. (2 mat.)

### 19° — LA VILLETTE-BELLEVILLE

ALHAMBRA, 22, bd de La Villette (M <sup>o</sup> Belleville).	BOT. 86-41	Ménaces sur la ville (d.)	15 heures	21 heures	S. D. 20
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	NOR. 87-41	Colonie pénitentiaire (d.)	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45	D. 2 mat.
BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	NOR. 64-05	Au petit bonheur	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D. 2 mat.
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M <sup>o</sup> Crimée).		Tant que je vivrai	J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D.
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M <sup>o</sup> Danube).	BOT. 23-18	Au petit bonheur	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, r. de Flandre.	NOR. 44-93	Le Bonheur est pour demain	J. S., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
FLOREAL, 13, r. Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	NOR. 94-46	Tant que je vivrai	15 heures. S. D. (2 mat.)	21h. sf M.	D. (2 mat.)
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jean-Jaurès).	BOT. 49-23	Pièges	J. 15 heures. D. (2 mat.)	20 h. 45	D. (2 mat.)
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	NOR. 05-68	Pinocchio (d.)	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D.
RIALTO, 7, r. de Flandre.	NOR. 87-61	Cavoc du Majestic	L. J. S. D., 15 heures	21 heures	Mardi (relac.)
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M <sup>o</sup> Riquet).	BOT. 60-97	Terreur à l'Ouest (d.)	L. Mer. J. S. D., 15 h.	20 h. 45	D.
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	BOT. 48-24	Courrier Sud	J. D. 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	BOT. 48-24	Mission spéciale (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	L'Etranger (d.)	J. S., 14 h. 45	20 h. 45	D. (2 mat.)

### 20° — MENILMONTANT

ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M <sup>o</sup> Jourdain).	DID. 93-99	Justice du ranch (d.)	D. (2 matinées)	21 heures	S. (2 soir.)
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.	ROQ. 27-81	Les Trois Mousquetaires	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	21 heures	D. (2 mat.)
BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet).	OBE. 46-99	Trois Mousquetaires	D. (2 matinées)	21 heures	D. (2 mat.)
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	OBE. 74-73	Tragédie de la jungle (d.)	15 heures	21 heures	D. (2 mat.)
CORCOCO, 128, bd Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	ROQ. 24-98	Le Livre de la jungle (d.)	15 heures. S. D. (2 mat.)	20 h. 45	D. (2 mat.)
DAVOUT, 73, bd Davout (M <sup>o</sup> Porte de Montreuil).	DID. 69-53	Emeutes (d.)	L. J. S., 14 h. 30	21 heures	D. (2 mat.)
FAMILY, 81, r. d'Avron (M <sup>o</sup> Avron).	MEN. 66-21	Le Dernier des Mohicans (d.)	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 45	D. (2 mat.)
FEERIQUE, 146, r. Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).		Au petit bonheur	L. J. S., 14 h. 45	21 h. sf.m.	D. (2 mat.)
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.		Cargaison blanche	Pas de matinée	20 h. 40	D. (2 mat.)
GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M <sup>o</sup> Gambetta).	MEN. 49-93	Le Dernier des Mohicans (d.)	14 h. 45	20 h. 45	D. mat. 15 h.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M <sup>o</sup> Gambetta).	ROQ. 31-74	Le Livre de la jungle (d.)	J. 15 heures. D. (2 mat.)	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Gambetta).	MEN. 98-53	Mam'zelle Nitouche	J. S., 15 heures	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M <sup>o</sup> P.-Lachaise).	MEN. 92-58	Héroïque parade (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	S. D. (2 soir.)
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M <sup>o</sup> Avron).	DID. 00-17	Le Livre de la jungle (d.)	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	D. (2 mat.)
PYRENEES-PALACE, 272, r. des Pyrénées.	MEN. 48-92	Le Livre de la jungle (d.)	J. S. L., 15 heures	20 h. 45	D.
PRADO, 111, r. des Pyrénées (M <sup>o</sup> Gambetta).	ROQ. 43-13	Le Livre de la jungle (d.)	T. l. j., 15 heures	21 heures	D.
SEVERINE, 225, bd Davout (M <sup>o</sup> Gambetta).	ROQ. 74-83	Au petit bonheur	15 heures	20 h. 45	D.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M <sup>o</sup> Lilas).	MEN. 51-98	Sur la piste des Mohawks (d.)	15 heures	20 h. 45	D.
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M <sup>o</sup> Gambetta).	MEN. 64-64	Tonnerre sur l'Atlantique (d.)	15 heures	21 heures	D.
VINGTIEME SIECLE, 138, boulevard Ménilmontant.	OBE. 82-68	Pension Mimosas	15 heures	20 h. 45	D.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M <sup>o</sup> Gambetta).	ROQ. 29-95	Au petit bonheur	L. J. S. D., 15 heures	20 h. 30	D.

## BANLIEUE

ASNIERES	CHOISY-LE-ROI	LES LILAS	PAVILLONS-SOUS-BOIS
ALCAZAR, Amants (d.)	SPLENDID, Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	ALHAMBRA, Au petit bonheur	MODERN (non communiqué)
ALHAMBRA, Un ami viend. ce soir	CHARENTON	MAGIC, Lady Hamilton (d.)	PUTEAUX
AUBERVILLIERS	CELTIC, Insaissable Frédéric	VOX, Tarakanova	BERG-PALACE, Le Grand Jeu
FAMILY, Trente et quarante	CLICHY	LA COURNEUVE	CENTRAL, Amants (d.)
KURSAAL, Insaissable Frédéric	CASINO, Debout, là-d-dans	MONDIAL, Maroussia (d.)	EDEN (non communiqué)
BAGNOLET	CLICHY-OL., Un ami viend. ce soir	LEVALLOIS	ROSNY-SOUS-BOIS
PALACE, Dern. train Madrid (d.)	COLOMBES	MAGIC, Pinocchio (d.)	TRIANON (non communiqué)
PATHE, Les Trois Mousquetaires	COL.-PAL., Un ami viendra ce soir	EDEN, L'Homme fatal (d.)	SAINT-DENIS
ROIS-COLOMBES	COURBEVOIE	ROXY, Festival Charlot	CASINO, La Fille du Diable
EXCELSIOR, Lady Hamilton (d.)	CYRANO, Un ami viendra ce soir	MALAKOFF	KERMESSE, Festival Charlot
BONDY	MARCEAU, Sahara (d.)	FAMILY, Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.)	PATHE, Madame veut un bébé (d.)
KURSAAL, Marie-Louise	PALACE, Amants (d.)	REX, Trente et quarante	SAINT-MANDE
ROULOGNE	GENTILLY	MONTRouGE	SAINT-MANDE, Vive la liberté
PALACE, Pinocchio	GALLIA, Sahara (d.)	GAMBETTA, Tchou-Tchin (d.)	SAINT-OUEN
KURSAAL, Un ami viendra ce soir	HAY-LES-ROSES	NANTERRE	ALHAMBRA, Piste Mohawks (d.)
BOURG-LA-REINE	(non communiqué)	SELECT-RAMA, Bataan (d.)	VANVES
REGINA, Lady Hamilton (d.)	IVRY	BOULE, Le Capitain (1 <sup>re</sup> p.)	PALACE, Bataille du rail
CACHAN	IVRY-PAL., Lady Hamilton (d.)	NEUILLY	VINCENNES
CACHAN-P., Trois Mousqu. (2 <sup>e</sup> p.)		CHEZY, Mission spéciale (2 <sup>e</sup> p.)	EDEN, Le Père Serge
		REGENT, J'avais cinq fils (d.)	VINC.PAL., Mme veut un bébé (d.)
			PRINTANIA, Lady Hamilton (d.)